

NUMERO SPECIAL  
SPECIAL ISSUE

Gratuit  
Free

je vois les négritudes obstinées  
les fidélités fraternelles  
je vois toutes les étoiles de jadis  
qui renaissent...  
à l'horizon de mon salut

Aimé Césaire

### MY LEGACY

... mangled, distorted omitted  
now, retrieved, embraced, celebrated  
so precious this thing ~ my legacy.

My legacy is loving and laboring to give  
birth to humanity; It's inscribed in  
hieroglyphics on the walls of the pyramids  
we built; It's embodied in the science and  
philosophy credited to Greece; It was etched  
on stone heads in the west before Arawaks  
discovered a lost Columbus; It could be heard  
in the poetic libations of Timbuctu and Mali  
before Europe's poetic tradition flourished.

My legacy is the study and naming of  
constellations  
before modernity delivered us astrology;  
It is the fiery conversion of a French colony  
to a free Haiti in 1791; It's the  
liberating rhythms that cause the world to  
rock'n'roll, funk, skank, groove and move,  
rap, tap and all dat ....

Our legacy could be, turning to each other  
instead of on each other, **joining hands.**

Michael C. Pintard

LE MOIS DE  
L'HISTOIRE DES NOIRS  
BLACK HISTORY MONTH

NOIR LEON

ARCMTL 2023



**CITE**  
**107,3 FM**

**ROCK • DÉTENTE**



*Mme radio  
au boulot*



## Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier, Alix Laurent

## Comité de rédaction/Editorial staff

Rédactrice en chef: Dominique Ollivier

English Editor: Nathalie Bloomfield

Assistant to the English Editor: Jamie

O'Meara Cinéma: Yves Beaupré

Littérature: Stanley Péan, Richard Riewer

Musique/Music: Walter R.S. Hooper

## Collaborateurs/Collaborators

Frédéric Augustin, Anthony Banskfield,

Michel Bess, Fathi Bouzidi, Amid Gmati,

James Pelletier, Michael C. Pintard,

Jocelyn Turcotte

## Montage et graphisme

Direction artistique: Marie-Denise Douyon

Infographie: Interimages Communica-  
tions Inc.

Illustration/Illustrators

Jean Cournoyer, Napoleon Anthony  
Bonaparte

Photographes/Photographers

Luis Abella, Christian Fleury, Danielle

Giguère, Simon Beaulieu, René Diraison

## Publicité/Advertising

Interimages Communications Inc

Vendeur: Lucie Rondeau

tel: (514) 845-6218, 845-0880

fax: (514) 845-0631

## Administration

Administrateur: Alix Laurent

## Remerciements

Voix du Sud, Vues d'Afrique, Centre de  
Documentation d'images Azul, Griif,  
Richard Pierre-Jacques, Carole Lemay,  
Chantal Bouchardy, Joëlle Bouchardy

**IMAGES** est un mensuel produit par  
**Images Interculturelles** en collaboration  
avec le CIDIHCA et Interimages Commu-  
nications Inc. et est distribué gratuitement  
à travers le Montréal Métropolitain. La  
totalité du contenu est Copyright de  
Images Interculturelles et ne peut être  
reproduit en tout ou en partie sans  
l'autorisation écrite de l'éditeur. Nos  
bureaux sont situés au 417 rue Saint-  
Pierre, bureau 408, Montréal (Québec)  
H2Y 2M4. Le prix d'un abonnement  
annuel est de 60\$ (plus TPS) au Canada  
et de 75\$ à l'extérieur du pays. Les  
parutions antérieures sont au coût de 3\$  
plus frais postaux. Nous encourageons  
nos lecteurs à communiquer avec nous  
pour nous faire parvenir leurs lettres,  
critiques, suggestions ou articles, il n'y a  
aucune garantie de publication. La date  
de tombée des articles est le 15 du mois  
précédant la parution. Les avis à inclure  
à l'agenda doivent nous parvenir avant  
le 23 du mois précédant la parution.

**IMAGES** is produced monthly by **Images  
Interculturelles**, in collaboration with  
CIDIHCA and Interimages Communica-  
tions Inc. and is distributed throughout the  
Montreal area. The entire content is  
copyright of Images Interculturelles and  
cannot be reproduced in whole or in part  
without the written authorization of the  
publisher. Our offices are situated at 417  
Saint-Pierre Street, suite 408, Montreal  
(Quebec). Yearly subscription rates are:  
\$60.00 (plus GST) in Canada, and \$75.00  
outside of Canada. Back issues are \$3.00  
plus postage fees. We welcome letters to  
the editor, suggestions and articles. There  
is no guarantee of publication. Notice of  
events or shows to be listed in the  
Agenda must be received before the  
23rd of the month preceeding publica-  
tion.

ISSN 438585

Société Canadienne des Postes  
Envoi de publications canadiennes  
Contrat de vente No. 420-603



## Actualité

Tribune 2



Humeur noire 3

**DOSSIER SPÉCIAL**  
**Mois de l'histoire des Noirs**

**Black History Month**  
4, 5, 6, 7, 8, 9

**ZOOM**  
The Black  
anglophone community  
in Montreal 10, 11

## Culture

Agenda 12,13, 14

## MUSIQUE

Kompact 17

Upbeat 17

Laser 17



**ARTS** 18  
**CINÉMA** 18, 19

**LITTÉRATURE:**  
L'archipel des écrivains 20  
Des livres, des livres,  
des livres... 21

## Consommation

**Cahier spécial**  
**TENTATIONS**

Tentations reviendra le mois prochain  
avec son spécial Mariages

**RESTOS**  
Midi Express 22  
Autour du monde en  
80 saveurs 22  
Info-Resto 23

**DIVERS**  
Carrières et professions 24  
Les petites annonces 24

**IMAGES**  
est entièrement recyclable

## Couverture

par : Anthony Bonaparte  
titre : Sans titre  
technique : Computer Graphic



**Images**  
pour  
placer  
une  
annonce  
composez  
le  
**845-6218**

**Images**  
LE SEUL  
MAGAZINE  
INTERCULTUREL  
DISTRIBUÉ  
GRATUITEMENT  
À MONTREAL

## LETTRÉ OUVERTE À LA COMMUNAUTÉ NOIRE

La communauté noire de Montréal s'estime victime de racisme chaque fois qu'un de ses membres est maltraité ou tué. La réaction des principaux leaders de ladite communauté en est un témoignage éloquent. Certain journaux du pays en quête de sensation en ont toujours fait un plat et une expression comme «la montée du racisme au Québec» fait son petit bonhomme de chemin.

Dans cette ligne de pensée, nous revenons en mémoire les noms de Anthony Griffin, Presley Lesley, Marcellus François, Trevor Kelly... Ce sont là quelques victimes noires qui ont perdu la vie à Montréal dans les cinq dernières années. Considérant que ces individus avaient tous un casier judiciaire léger ou chargé, ne serait-on pas en droit de penser qu'ils étaient dans une large mesure les artisans de leur malheur? Ou étaient-ils tout simplement au mauvais endroit au mauvais moment? L'idée de la présente n'est ni d'accuser ni d'innocenter qui que ce soit; d'ailleurs les intervenants en droit de ce pays en ont déjà débattu. Les victimes sont aujourd'hui dans leur tombe et les policiers mis en cause ont à faire face à leur conscience. Leader Noirs, qu'avez-vous fait depuis, pour éviter que ces incidents ne se reproduisent? Dans une interview accordée au



magazine Voir en août dernier, M. Dan Phillip a brossé un tableau de la situation des Noirs au Québec. De ce tableau, ne ressortait rien de prometteur. Plus d'un siècle s'est écoulé depuis l'abolition de l'esclavage, la communauté noire doit retrousser ses manches et s'unir sous une même bannière comme l'aurait souhaité Martin Luther King. Africains, Caraïbéens et Afro-canadiens formons une association digne de ce nom. Le but de cette association ne sera plus de mener des enquêtes à chaque fois que la communauté est frappée et de profiter de subventions. Elle serait plutôt portée à organiser des rencontres entre tous les représentants pour discuter des problèmes afférents. Elle trouverait le moyen de créer une rencontre générale au moins une fois l'an. Bref elle serait vraiment représentative de la Communauté noire et l'appuierait dans tous ses projets. Unis, les leaders pourraient peut-être parvenir à aider à changer la situation des Noirs au Québec.

Les parents, se sentant encadrés, seraient plus enclin à participer à l'éducation de leurs enfants. Les médecins, les infirmières, les journalistes, les hommes d'affaires, les ingénieurs, les avocats, les gestionnaires, bref tous les professionnels noirs, soigneraient cette fierté d'être Nègre qui les caractérise encore aujourd'hui.

En aidant au bien-être de la communauté, l'intégration tant souhaitée par les autorités de ce pays deviendrait effective. Les Noirs seraient vus d'un autre œil et leur chance d'améliorer leur niveau de vie en serait augmentée.

Qu'on cesse de pleurnicher et de taxer de racistes tous les faits et gestes du quotidien. Le moment est venu de se prendre en main. Il faut que les professionnels qui ont réussi leur intégration personnelle aident à l'intégration collective. On serait peut-être alors pris au sérieux, et des incidents comme ceux cités plus haut seraient peut-être évités.

Jean Mathieu Frédéric

## La culture versus sa marmelade ■ ■ ■

Un artiste est avant tout un créateur qui cherche à être compris et vu. Il parle de son temps et exprime ce qui le touche, tout en essayant de vivre exclusivement de son métier.

En regardant le milieu dans lequel nous vivons, nous nous rendons compte que ceux qui ont «brassé la cage» à une certaine époque, réussissent aujourd'hui. Les Vaillancourt et Riopelle font école, à croire que si l'on sort de ces courants, nous n'avons aucune place dans les centres artistiques et autres institutions culturelles.

Chez le contribuable, l'incompréhension règne lorsqu'au nom de l'art on nous présente un cône de graisse au Musée des Beaux-arts ou une robe de viande au Musée National. Lorsque nous voyons un groupe de jeunes hommes nus, assis en cercle et qui se disent des stupidités en se masturbant et que nous appelons cela de la «performance artistique»... ou qu'une statuette de Brian Mulroney tenant dans sa main une crotte

de plâtre faite par un artiste amérindien devient une «sculpture de la nouvelle vague artistique amérindienne», et que ces choses sont subventionnées par les deux paliers gouvernementaux ainsi que par plusieurs grandes entreprises; nous nous disons: le monde, y sont malades. Pour ces gestes d'éclat, combien d'artistes de talents sont confiné à l'oubli?

Les arts plastiques québécois sont grugés par un cancer qui dévore tout ce qui existe comme subventions et lieux d'expositions. Ce cancer se nomme «ART CONCEPTUEL». Sous cette bannière on met n'importe quoi: l'environnement, la couche d'ozone, les états d'âme, les dogmes, les introspections, la récupération (sous toute ses formes), jusqu'aux sujets intra-utérins...

Les fonds monétaires pour les arts visuels sont monopolisés par une élite «pseudo-intellectuelle» qui oriente le marché de l'art sur une seule idéologie: celle de la progression artistique.

Théoriquement, celle-ci englobe toutes les formes d'art.

Elle laisse croire à une gradation ininterrompue du développement artistique. L'art est maintenant une représentation très théologique, selon laquelle les concepts visuels sont considérés comme les produits d'une construction de l'esprit.

Cette vision (incompréhensible pour le simple mortel car inaccessible vu son grand degré d'esprit) monopolise toutes les bourses et ne permet aucune remise en question. Elle contrôle évidemment l'art dit contemporain, les musées, les galeries parallèles et, maintenant les centres et maisons culturels. Plusieurs personnalités du milieu n'osent plus la critiquer ouvertement de peur de passer pour des ignares ou pire des incultes.

Cette idéologie artistique étouffe le présent et hypothèque l'avenir. Il faut mourir de faim lorsqu'on est un vrai artiste: nous dit-on. Si un artiste réussit à vivre de son art, il est alors «basement commercial» - comme si le monde ordinaire ne pouvait apprécier que le québécois et le mauvais goût. Il ne peut intéresser la pseudo-élite du mi-

lieu qui l'ignore.

La plupart des artistes, pourtant, exercent ce métier en vendant du pièce par pièce et en rencontrant des gens ordinaires. Ils se permettent d'avoir un style qui leur est propre et même de faire preuve d'audace dans l'exécution de leur œuvre. Nous ne descendons pas l'art dans la rue... nous y sommes. Nous sommes les défricheurs et les initiateurs sur le terrain et nous revendiquons la place qui nous revient de droit, collectivement comme individuellement.

À force de vouloir intellectualiser l'art, on élimine toute une classe de personnes qui ne sont pas incultes pour autant, et qui pourraient vouloir s'enrichir au contact de ces expositions. Ces personnes croient que ce genre d'activité, pourtant gratuites, ne leur sont pas adressées. En rendant inaccessible le milieu des arts visuels, les décideurs peuvent ainsi prendre les fonds publics de tous les Québécois et les utiliser pour la promotion de l'art conceptuel auprès d'une élite pré-établie.

Nous sommes dans un pays libre qui se doit d'encourager l'excellence artistique. Nous devons favoriser l'émergence de nouveaux talents, la

promotion d'une plus grande variété artistique pour un plus grand nombre de citoyens. Le Gouvernement ne devrait être que l'outil qui améliore le plan de carrière des artistes soit en protégeant leurs droits, soit en servant de diffuseurs, et non pas dicter les formes d'art ou l'orientation artistique privilégiée par ses hauts fonctionnaires. Les subventions actuelles ne sont distribuées qu'à une très petite minorité et malgré le fait que tous les artistes paient leur TPS, leur TVQ et leurs impôts comme tous les autres contribuables, une très grande majorité n'a accès ni aux ressources du milieu, ni aux salles d'expositions qu'ils subventionnent.

Attention vous des Hautes Sphères décisionnelles, ministres, fonctionnaires et autres qui dictez les barèmes d'un ordre culturel, vous qui étalez votre savoir en ce domaine comme on met de la marmelade sur les rôties du matin... nous vous conseillons de bien en vérifier la date d'expiration, elle est sûrement dépassée depuis longtemps!

Emmanuel Claudais,  
artiste professionnel



# Humeur noire

par Stanley Péan

## Bonjour, la police



Au sortir d'une banque l'autre jour, j'ai eu le réflexe idiot de courir vers la bat-mobile de mon ami Nando qui m'attendait depuis trop longtemps déjà. Nando est du type «rescapé des sixties» : la quarantaine, cheveux de bonne longueur, visage à moitié couvert d'une barbe hirsute.

— T'as envie de te faire tuer ou quoi? a-t-il dit, comme je bouclais ma ceinture. Qu'est-ce que les flics auraient fait en voyant un Nègre sortir d'une banque en courant vers un gros char comme le mien avec un gars comme moi au volant?

Tout ça, sur un ton à mi-chemin entre la réprimande et la plaisanterie. Nando, on lui a déjà dit, a un humour assez particulier...

Le week-end de l'Halloween 1986, j'étais à Montréal pour le party d'adieu d'un ami ivoirien qui venait de terminer ses études et se préparait à s'en retourner chez-eux, comme disent ceux qui aimeraient renvoyer tous les Noirs en Afrique. Une quarantaine de personnes, dont une majorité de minorités visibles, s'étaient entassées dans son 5 1/2 pour boire, manger, danser, flirter, s'amuser quoi puisque la vie est courte... mais n'anticipons pas!

Soudain, on a entendu cogner à la porte : deux officiers de la municipale, matraque au point. (Il ne pouvait s'agir d'halloweeneux; on ne porterait pas pareil déguisement sans être payé.) Inévitable : quarante personnes dans un appart, peu importe leur couleur, ça fait du bruit. Les agents ont déclaré que notre bamboula dérangeait les voisins et qu'il fallait débarrasser le plancher. Notre hôte (un peu gris, disons-le) a voulu leur tenir tête. Il a promis de baisser la musique, de faire attention au tapage. Rien à faire. Les policiers ont monté le ton et leur demande ressemblait de plus en plus à un ordre. L'hôte s'est énervé à son tour et a commis l'erreur de leur fermer la porte au nez...

Les agents ont violemment repoussé la porte et, en deux temps trois mouvements, ont passé les menottes à notre coco. Puis ils ont conseillé aux invités de sacrer leur camp chez-eux sans faire de troubles. En sortant, nous avons croisé une quinzaine d'officiers, déployés dans les escaliers, du troisième au rez-de-chaussée, qui veillaient au bon déroulement de l'évacuation. Dehors, attendaient sept voitures de police et, suprême prévoyance, deux ambulances!

Tout ça pour un party trop bruyant?

L'automne dernier, cinq filles on-ne-peut-plus ethniques (noires, anglophones et coiffées à la mode Rasta) se sont mises en travers du chemin d'un bus qui démarrait pour qu'il les attende. Comme elles montaient à bord, le chauffeur les a traitées de «fucking Negress». Ces dames, dont quelques-unes étaient de Toronto, n'avaient pas la langue dans leur poche (on le verra!); elles ne se sont pas gênées pour lui faire ravalier ses injures avant de s'asseoir. Amer, le chauffeur a gardé un œil méfiant sur son rétroviseur. Excédée, l'une d'elles a fini par lui tirer la langue.

Du coup, le chauffeur a arrêté le véhicule et en est sorti, laissant ses passagers ahuris, pour revenir quelques minutes après, accompagné de policiers. Les agents ont ordonné aux filles de descendre du bus. Elles ont refusé. Un officier a poussé la grimaceuse vers la sortie. Les autres ont suivi. Dehors attendaient trois autos de la Sûreté. Furieuses, les filles ont protesté. La grimaceuse a même insulté les policiers. Ils l'ont menottée : outrage à des agents de la paix. Une autre a insisté pour savoir où ils emmenaient leur copine. Un agent l'a bousculée, elle a échappé son sac d'épicerie par terre où une boîte du jus Oasis a éclaté. Elle aussi a été arrêtée, pour avoir voulu lancer le jus sur l'auto de police.

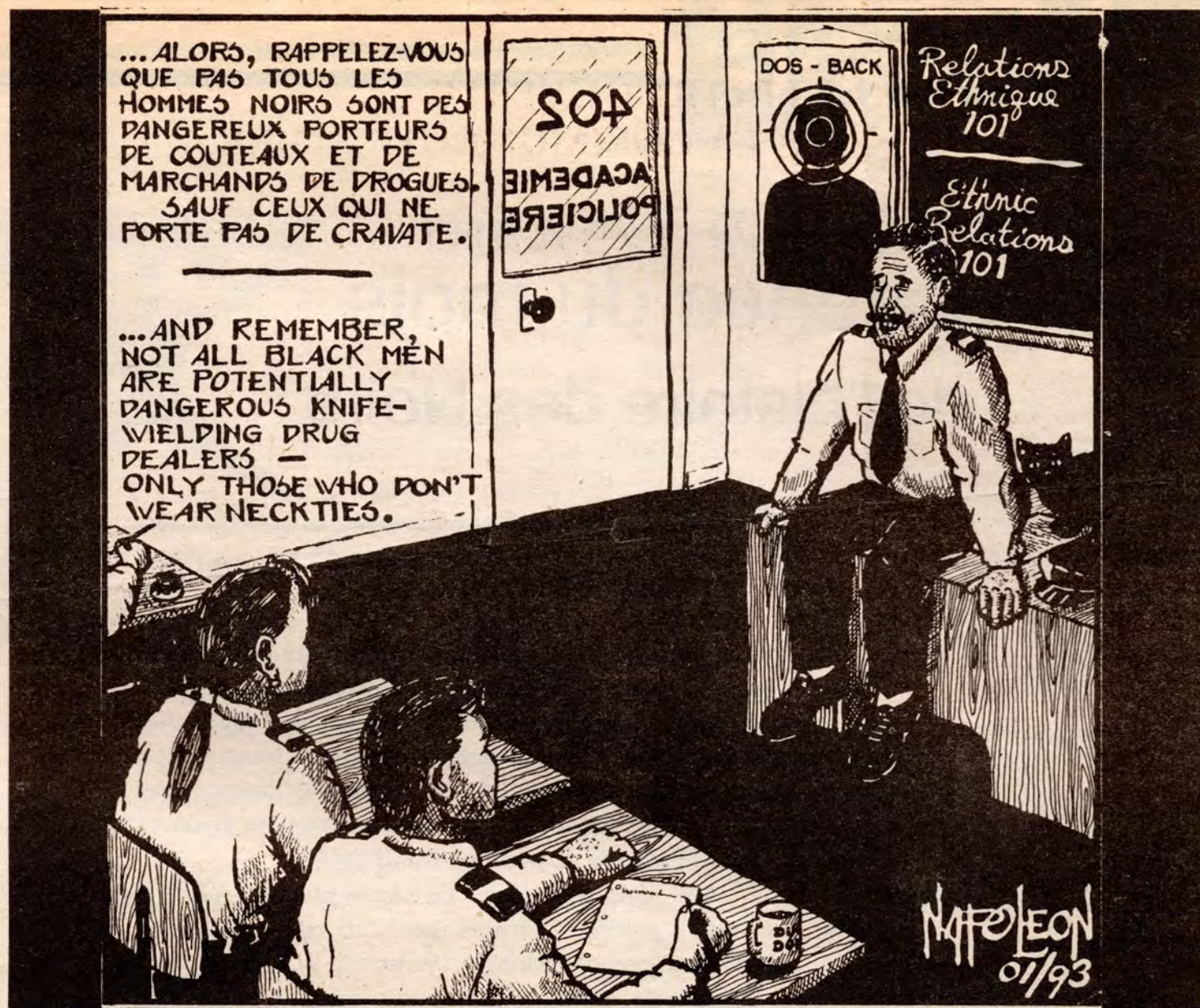
Les deux ont passé quatre heures en taule. Après trois comparutions en Cour, elles ont été condamnées à 300\$ d'amende, sans compter les frais d'avocat et de déplacement Toronto-Montréal pour chaque comparution.

Tout ça pour avoir tiré la langue à un chauffeur d'autobus?

Des tensions entre la police de Montréal et les ethniques? Voyons donc! Qu'est-ce que les Noirs n'inventeraient pas pour accaparer les médias! Après Griffin et François, voilà qu'ils voudraient faire de Trevor Kelly un martyr, victime des abus de pouvoir des Forces de l'Ordre!

(Question naïve : si vraiment Kelly était l'homme dangereux qu'ont décrit les médias, pourquoi les policiers ne l'ont-ils pas arrêté quand ils se trouvaient chez lui au lieu d'attendre qu'il sorte et de le suivre en voiture?)

Incidemment, la Ville de Montréal a décrété que 1993 sera l'année de l'harmonie interculturelle. Ouais... Bonne année!



Université de Montréal  
École de français

UNE PLACE POUR VOUS  
À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nous avons mis sur pied la concentration en français langue seconde pour les non-francophones désireux de poursuivre des études à l'Université de Montréal.

La concentration, un bloc de 6 à 12 crédits, regroupe :

- des cours avancés en compréhension et en expression orales;
- des cours de compréhension et de retransmission de l'information;
- un apprentissage des techniques de lecture et de rédaction française;
- et un survol de la culture québécoise.

La concentration peut faire partie du Mineur arts et sciences ou du Certificat en études individualisées. À la maîtrise et au doctorat, on la retient comme cours hors-programme.

Information : 343-6990

L'École de français offre également une gamme complète de cours de français écrit ou oral, des cours de phonétique, des cours de didactique du français langue seconde. Elle est ouverte toute l'année et offre son enseignement le jour, le soir ou le samedi, en cours intensifs ou extensifs.

(0175)

République d'Haïti

Consulat  
Général d'Haïti

1801, avenue McGill College  
10e étage, Suite 1050  
Montréal Qué. H3A 2N4.

Tél: 499-1919  
499-1324  
FAX: 499-1818

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE DE PRODUITS CAPILLAIRES  
**CRINO-POUSS**

Distributeur exclusif ED MARKETING

Tél: (514) 324-1662

**Images**

RECHERCHE:

Vendeurs Vendeuses avec  
expérience dans les domaines  
suivants:

\*Arts \*Littérature \*Mode  
\*Musique \*Restauration

AUTOMOBILE REQUISE

Envoyez votre C.V au : 417 St Pierre,  
Bur : 408 H2Y 2M4

Tél: 845-0880  
Tél: 845-6218



## L'essence du mois de l'histoire des Noirs

par Nathalie Bloomfield

Le Mois de l'histoire des Noirs, un événement maintenant observé dans plusieurs grandes villes d'Amérique du Nord, a vu le jour grâce à une longue lutte menée par des intellectuels noirs qui désiraient voir reconnaître les réalisations historiques des peuples d'origine africaine tout en provoquant l'éclatement des nombreux mythes et la remise en question des conceptions erronées véhiculées par des historiens de tradition occidentale.

Les Noirs américains furent les premiers à être animés de la volonté de réécrire l'histoire des Noirs en Amérique du Nord. Les historiens George Washington Williams, W.E.B. Du Bois et Carter G. Woodson ont consacré leur vie à tenter de combattre les effets propagandistes de l'histoire aux États-Unis. À la lumière de recherches approfondies, ils ont entrepris de dissiper la croyance populaire qui veut que les Noirs d'Amérique n'aient jamais rien accompli.

Le défi était de taille puisque, depuis l'époque de l'esclavage, on a assisté à une certaine déformation des documents historiques qui appuyaient alors une vision raciste de l'histoire. John Hope Franklin, historien américain noir renommé, a rapporté certaines présomptions qui sont passées à l'histoire. On rapporte, entre autres, qu'au 19<sup>e</sup> siècle, un scientifique blanc du Sud aurait écrit un long traité portant

sur les Noirs et les maladies qui leur étaient propres. Il y décrit notamment la «drapetomanie», une maladie qui pousserait les Noirs à fuir. Cette maladie, disait-il, a marqué l'histoire des Noirs pendant plusieurs centaines d'années.

En 1915, Carter G. Woodson, animé du désir de démythifier ce type de croyance, fonda, à Washington, l'*Association for the Study of Negro Life and History* à laquelle on doit la publication, en 1916, du *Journal of Negro History*. Et c'est par le biais de ce journal que les historiens noirs ont commencé à élaborer une nouvelle vision de l'histoire des Noirs en Amérique. Plus tard, en 1925, Woodson lança officiellement la Semaine de l'histoire des Noirs qui fut étendue par la suite au Mois de l'histoire des Noirs.

L'association, le journal et la Semaine de l'histoire des Noirs, explique John Hope Franklin, visaient «à réhabiliter un peuple entier, à faire éclater les mythes raciaux, à faire reconnaître l'apport des Noirs à l'évolution de la société américaine, à rétablir le respect de la personne et l'estime de soi d'un peuple victime des pires infamies du monde occidental.»<sup>1</sup>

Plusieurs grandes villes canadiennes à forte population noire, comme Montréal, Toronto et Vancouver, célèbrent aujourd'hui le Mois de l'histoire des Noirs. Selon M. Paul Brown, historien et auteur de l'ouvrage *Ces Canadiens oubliés*, les Canadiens ont commencé à célébrer le mois de l'histoire des Noirs au début des années 1980. M. Léo Bertley, professeur d'histoire au collège Vanier, quant à lui, rapporte que la communauté noire montréalaise dont il fait partie, célèbre le Mois de l'histoire des Noirs depuis les années 1970. Les Noirs anglophones de Montréal ont été les premiers à suivre l'exemple des Américains, rapporte M. Brown. Maintenant, plusieurs groupes, autant d'expression française qu'anglaise, participent chaque année, à leur façon, au Mois de l'histoire des Noirs.

Danny Lucas as Toussaint Louverture

Production de «Our last heroes» du «Black Theatre workshop», 1992



ENSEMBLE  
BÂTISSONS  
L'AVENIR

## LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

nous rappelle un fait évident mais encore trop souvent négligé.

**LES GENS D'ICI SONT DE PARTOUT**

À l'occasion du MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS, nous saluons les membres des communautés noires du Québec. Nous les félicitons pour leur dynamisme ainsi que pour leur apport à notre société.



*Monique Gagnon-Tremblay*

Monique Gagnon-Tremblay  
vice-présidente du conseil du Trésor et  
ministre des Communautés culturelles  
et de l'Immigration.



*Norman Cherry*

Norman Cherry  
ministre du Travail et  
ministre délégué aux  
Communautés culturelles



Gouvernement du Québec  
**Ministère des Communautés culturelles  
et de l'Immigration**



## THE NEXT GÉNÉRATION

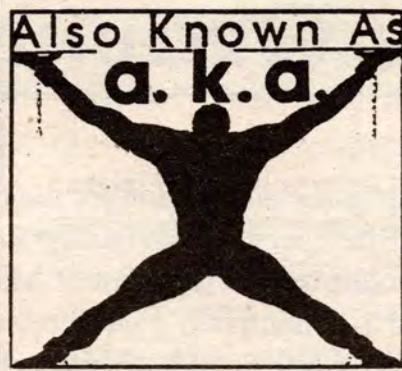
by Anthony Bansfield

En établissant cette tradition au Canada, les Canadiens d'origine africaine poursuivaient essentiellement le même objectif que celui visé par les Noirs américains: s'assurer que l'histoire de leur peuple soit, pour les autres Canadiens, plus qu'un élément sans importance et rempli de faussetés. Au Canada, l'histoire des Noirs est méconnue et les stéréotypes foisonnent; entre autres, la fausse notion que tous les Noirs vivant au pays sont des immigrants récents. Paul Brown, dont les ancêtres étaient des esclaves établis en Nouvelle-France, est la preuve vivante du contraire. Malgré ces racines profondes, on lui demande encore quel est son pays d'origine. Il en va de même pour ses amis, issus d'ancêtres noirs qui ont fondé une communauté en Gaspésie, en 1848. «Les gens éprouvent de la difficulté à comprendre qu'on puisse être à la fois noir et gaspésien», rapporte M. Brown.

«Pendant le Mois de l'histoire des Noirs, nous voulons faire prendre conscience aux gens que les peuples de descendance africaine vivent en cette partie du monde depuis aussi longtemps que les Européens, d'ajouter M. Bertley. Nous avons apporté beaucoup à la Nouvelle-France qui est aujourd'hui le Canada. Nous constituons un atout pour Montréal, le Québec et le Canada.»

<sup>1</sup> Franklin, John Hope, «Race and History: Selected Essays 1838-1988», Louisiana: Louisiana State University Press, 1989. Page 42.

<sup>2</sup> Franklin, page 45



The range of youth-centred Black community groups in existence mirrors the diversity of the community as a whole. Nationality, class, neighbourhood and age are obviously important in determining who hangs in what group. But in comparison with their older counterparts, younger members of the Black community in Montréal - as elsewhere - are more likely to participate in groups of an informal type, and are more likely to have regular contact with those whose backgrounds are quite different from their own.

What remains clear is that most youth organizations in the city's Black community tend to revolve around at least three basic themes: recreation, education and politics.

Sports, such as football, soccer, track and basketball are popular examples of activities that recreation-based groups are involved in. Tommy Kane, a Montréal native who graduated from Syracuse University and now stars for pro football's Seattle Seahawks, was a member of the Westend Sports Association run by Black activist Bob White. Young women of Caribbean background participate in large numbers in the sport of netball, and their's is an association which holds tournaments and sponsors social events for the girls. Basketball and soccer are probably the sports inviting the most informal types of gathering. In what available courts and fields there are throughout the city, Black youth congregate to flex their skills and have a good time. Summer camps for children, run by such organizations as the Marcus Garvey Centre and the NDG Black Community Association, involve kids in physical activities while providing instruction and other forms of guidance. This combined program is even put into effect with the very young, as is the case with the Pan African Daycare in Côte-des-Neiges. Other recreational groups like Youth in Motion simply provide a place where teenagers can hang out in a safe, supportive environment, a place where creativity is encouraged and is given positive outlets.

Education has been a key concern for the Black community ever since its abduction to this continent. The numerous supplementary instruction programs in effect in Montréal attest not only to the continuing presence of such a concern but also to a recognition that it is the community's responsibility to provide its children with things the public education system cannot or will not offer. This accounts for the flourishing of such programs as the classes given by Afrocentric scholar Joseph Leonard at the Centre d'union multiculturelle et artistique des jeunes de Montréal; or again, the Da Costa Hall tutorial program run by QBBE; or the Garvey Institute's decade-long operation of a now accredited private school for kids in pre-kindergarten to grade 6 levels.

McGill's Black Student Network (BSN), a youth-run organization with membership among university students, takes on a similar responsibility. Some members volunteer to go and tutor kids after school at predominantly Black schools like the Shadd Academy. BSN has shown a singular commitment over the years to higher studies in the area of Black history and culture. It has brought Black scholars to speak on campus and has agitated, so far unsuccessfully, for implementation of a Black Studies program at McGill. At the Université de Montréal and the Université du Québec à Montréal, Blacks students tend to group together in cultural social organizations for international students, as is the case with Concordia's Caribbean Students Union (CSU).

AKAX (Also Known As X), an organization whose operations were at one time centred around Concordia's downtown campus, is an example of a youth group that draws upon people and resources from across the Black community spectrum. University students, professionals, the unemployed and others, all of varying age, nationality and residential area, work side-by-side in an organization whose guiding philosophy is Afrocentric (emphasizing the centrality of African history and culture to the identity of Black people). The group's key goals are carried out through programs like the Weekend School, offering courses in French, English and Swahili, and events like last spring's «East-West Conference», focused on building stronger ties between anglophone and francophone members of Montréal's Black population.

As each generation of Black Montrealers attempts to lay in place the pieces that will build a better life for those who come after, it is evident that gains are made for the collective benefit of the community. Sometimes, these gains are extremely fragile, and usually what appears as a gain to one generation comes off as no big deal to its successor. Some argue that, in terms of positive movement for the community, little of substance has changed at all despite appearance. In any case, we seem to be witnessing a gradual meltdown of divisions amongst Black youth as they struggle to define what it means to be African Canadian.



ANDRI ZHINA MANDIELA

### \$10 de Rabais / \$10 Discount

VALIDE SEULEMENT À LA SUCCURSALE:  
VALID ONLY AT:

**5000 Jean-Talon ouest**

BUREAU 145

Tél.: 738-6608

Pour réservation à travers le monde  
For world wide reservation  
Canada 1-800-367-2277



Mettant en vedette  
les Produits Chrysler  
Featuring Chrysler Products

**Thrifty** Location  
Rabais



Faisons de Février le mois de réflexion le plus important quant au passé et à l'avenir des communautés noires. Prenons le temps de dire à nos enfants, où nous devons être présents pour que la bataille de l'affirmation de soi se gagne dès aujourd'hui. Faisons le en harmonie.

Keder Hyppolite



## A NEED FOR COMMON GROUND

A commentary by Michael C. Pintard

Montreal is a very cosmopolitan city. This diversity offers this city an opportunity to draw on the best of various worldviews, experiences and skills in order to develop a society which reasonably meets the needs of its citizens. Unfortunately, the multi-cultural nature of the society is not adequately reflected in its institutions.

The institutions, instead reflect and perpetuate french and to a lesser extent English cultures. There is an increasing attempt by Quebec officials to control the flow of immigrants into the province, particularly into Mon-

pean decent». So it is not uncommon for the media and others to refer to a Black person as an immigrant, when in fact, that person could be a descendant of Matthew Da Costa, who served as Champlain's interpreter in 1606. Whereas the average white person, simply called Canadian, may be a recent arrival from Europe or elsewhere.

Today, at least one hundred thousand African (Black) people live in Quebec and most aim to stay and contribute to this society. Unfortunately, many jobs remain off limits to us despite our qualifications. The African population especially, is often met with hostility regardless of the language we speak. This suggests that the basis for the continued discrimination against Africans in Quebec is not language, but, race.

The Black population in Quebec struggle for inclusion and representation has been long and arduous. Much of what we want from Quebec is what Quebec wants from the rest of Canada. Quebec wants tolerance from anglophones, proportionate political representation, a piece of the economic pie commensurate with what Quebec contributes to Canada. It wants respect for and control over its own culture. Our desires are similar, but we have been preoccupied asking for police to stop killing Black men and for teachers to stop streamlining our children into remedial classes, without conducting the appropriate diagnostic testing.

In attempting to redress the distortions of our history and fight systemic racism, a number of different leaders and strategies have emerged in Montreal. Historically we have been convinced that we must choose one or the other of these strategies/leaders. 1993 demand the kind of political maturity which tells us to embrace a combination of strategies and perspectives or at least allow for the peaceful coexistence of diverse strategies. A large segment of our community believes that we experience racism because others don't understand our culture. This group then spends a lot of time and our meager resources attempting to educate the wider society about its own racism and about us. Education does not have the effect of weakening the notion that we have been and still are benefactors (consumers) not contributors (producers). However, this approach does not lay responsibility at the feet of the racist for educating themselves,

nor does many of the proponents of this view seem to understand that racism is often a ideological position unaffected by revelations which contradict the position held by racists.

Many Blacks, especially Christians believe that a message of love would end discrimination and create a colour blind society. Members of this group often interpret pro-Black groups as anti-white. They also often avoid political organization and political initiatives, especially demonstrations. This love they advocate ought to protect us from hating but not prevent us from tirelessly fighting for justice and equality. Maybe the pursuit of this colour blind world is really an attempt to escape their own reality of being Black in a society that has negative opinions of blackness.

Nonetheless, a growing number of people of African decent have grown to understand and appreciate their history. One belief of this group is that by teaching past accomplishments we can inspire the young to set higher goals for the future. Furthermore, emphasis is put on living out African culture-blending past values and customs with present realities. There is a firm belief that African everywhere should support each other. Unlike other groups there is less emphasis on integration and securing funding for various community programs. Quebecers are perceived to be nationalists who are convinced that they are the only true minorities in a Canadian ocean of anglophones. Similarly, this same group views the police as being brutal and racist. This Pan-Africanist approach offers our community much hope for self empowerment. However, advocates of this approach are sometimes too dogmatic and are unsufficiently connected with Blacks who have chosen alternative approaches.

In my view there are components of all these strategies that are valuable. The challenge ahead is partly the following. Firstly, how do we submerge our nationalism (i.e. Nigerian, Jamaican, Haitian, etc.) and come together on points of common interest. Secondly, how do we maintain a united front even when we disaree on strategies. Thirdly, how do we access funding for programs but still ensure that we have initiatives of our own that generates our primary income. Fourthly, how do we learn and teach our history but not let this take precedence over meeting our needs here and now and lastly, how do we be ourselves surrounded by other cultures and still network with others to construct a just society.



treil. This and other initiatives are persued supposedly to protect the French language. However, despite the ongoing bitter linguistic debates between the French and the English, they both appear to be in harmony on who gets into Quebec and how far up the socio-economic and political ladder one can climb once in. Furthermore, just as in other parts of Canada, public and private sector officials in Quebec share the very popular view that «immigrants» is synonymous with «people not of Euro-

## Héros méconnus

### La reine Nzingha

La reine Nzingha (1582-1663), chef téméraire et diplomate, mène l'armée du Ndongo (Angola) contre l'invasion de son pays par les Portugais. Elle assure l'expansion de son pays en offrant la liberté à tout esclave qui parvient à se rendre en Angola.

### Chief Cudjoe

Chief Cudjoe est l'un des symboles de la résistance des esclaves Marrons en Jamaïque. C'est en 1737 que Chief Cudjoe et ses deux frères, Accompong

et Johnny, à la tête des Marrons, signent un traité avec le gouvernement en vertu duquel les Marrons aident à protéger la Jamaïque contre l'invasion étrangère. En retour, les esclaves Marrons sont affranchis

### Carter G. Woodson

Le père de l'histoire des Noirs, Carter G. Woodson est né en 1875. Il contribue grandement à la recherche sur les Noirs, entre autres en écrivant et en publiant des textes et des guides d'étude. Sa plus grande réalisation est la fondation, en 1925, de la Semaine des l'histoire des Noirs,

événement annuel qui s'étend maintenant sur un mois entier. Il est mort en 1950.

### Jackie Robinson



JACKIE ROBINSON

Jackie Robinson, né en 1919, est le premier joueur noir à faire partie des ligues majeures du baseball. Recruté par les Royaux de Montréal en 1946, il poursuit une carrière glorieuse au sein des Dodgers de Brooklyn et, par la suite, de Los Angeles. En 1962, il est élu

### Dr Charles Drew

Dr Charles Drew, né en 1904, est surtout connu pour sa recherche et la découverte du plasma. Il contribue à l'établissement des banques de sang en Amérique du Nord. Diplômé en médecine de l'Université McGill, il devient un chirurgien

prestigieux et directeur d'hôpital. Après avoir été victime d'un accident d'automobile, il se voit refuser une transfusion sanguine, par un hôpital des États-Unis, à cause de la couleur de sa peau. Bien que sa découverte ait permis la mise au point des techniques de transfusion, le docteur Drew n'a pas eu droit au don de la vie et est mort à l'hôpital en 1950.

### Rév. Charles Este

Le révérend Charles Este a été pasteur de la Union United Church de 1925 à 1968. Cette église est la plus ancienne assem-



Arthur Ashe

## COPING WITH AIDS

by James Pelletier

Arthur Ashe recently came to Montreal to speak at McGill University about Aids, and his personal battle with the disease. He gained recognition during his years as a professional tennis player. He learned to play tennis on his city's segregated tennis courts and for many years he challenged white players in the clubs where his father was employed as a caretaker (blacks were not allowed as members). He succeeded in becoming the world's number one ranking tennis player on two separate occasions. He won the singles crown at all the coveted championships, including Wimbledon. He was the only black man ever to have won it in addition to winning the US Open and the WCT Finals.

Ashe contracted the HIV virus after a blood transfusion he received after undergoing heart by-pass surgery in 1983, two years before standard virus testing of blood products was introduced. Ashe did not discover he was infected until 1988. To protect his family's privacy, he did not go public immediately. After much speculation by the media, Ashe was forced to disclose to the world he had the HIV virus.

Ashe now spends much of his time speaking to groups about Aids. «After my announcement on April 8, I did not accept any speaking engage-

ments for about three months. I wanted to further educate myself, to give the right answers to just about any questions that popped up. I'm not really bringing my message. I get my messages from professionals, but I can reach people better than they can. A seventeen year old heterosexual whose hormones are bursting at the seams is more likely to listen to me, than a doctor.»

One of the first issues Ashe spoke of is border crossing policies in the United States. HIV positive, or people with Aids are not normally allowed to enter the United States (Canada does not have this policy). Ashe felt that the policy was «ridiculous, medically indefensible and immoral». The International Aids Conference last year in the Netherlands was originally planned for Boston, but many of the participants were HIV positive or had Aids and they could not get into the States, so the conference had to be moved to Amsterdam. Ashe feels confident that Bill Clinton will change the border crossing policy.

Arthur Ashe hopes that by speaking to young people at colleges and universities, he can be more effective in raising awareness of the facts and falsehoods about Aids. «Experts say the majority of future Aids cases will develop through heterosexual contact. We are trying

to go to extraordinary lengths to prove to those vulnerable young people, that Aids is not a gay disease. Everybody is at risk. Every day the percentage of total HIV infections that represent gay men goes down. We are trying to convince people that no matter what socio-economic class, what culture, what language group, what nationality, rural or suburban you can find Aids cases. That is a statistical fact.»

«We are trying to deal with a gap between knowledge and behavior. It's one thing for kids to know what the facts are about Aids, but it's another thing that they incorporate, and change their behavior. That's what frightens experts the most.»

To date there are 12.5 million people infected with Aids worldwide. Over half are African. The World Health Organization says by the year 2000 there will be 44 million cases of HIV infections worldwide. Private researchers such as at Harvard School of Public Health estimate there will be up to 110 million cases by the year 2000. «Know the facts» says Ashe, «Aids cannot be contracted through casual contact. Not by kissing, not by shaking hands, or drinking from the same glass. There must be a critical minimum exchange of body fluids, either sexually, natively or by transfusion.»

To this day, there is no agreement among scientists, and others as to where the HIV virus originated. Dr Mark Wainberg, the director of the McGill Aids Centre, says «some theories suggest there might have been a

transmission from an animal pool into the human population, and this may have transpired during this century». Ashe offered other theories that are currently being debated. «Some argue it went undetected in East Central Africa perhaps for centuries, until the modern age of air travel abled the virus to reach other shores, where it was recognized. Among black Americans there is wide spread belief, although I don't believe, the majority believe that the virus was deliberately intro-

duced in Africa to target African descendant peoples. I don't personally believe this to be true.»

Arthur Ashe's present health is good, although he says there are «good and bad days». He is presently on combination therapy of AZT and DDI. He recently suffered a minor heart attack, but is well enough to travel to various speaking engagements. Ashe says «it is compassion, not pity people infected with HIV and those who have Aids want, more than anything else.»

Quoi faire à



790-1234

Message enregistré GRATUIT

COMITÉ PROMOTIONNEL DE LA SEMAINE INTERCULTURELLE - VILLERAY-PETITE PATRIE

Recherchons artistes peintres issus des communautés culturelles pour participer gratuitement aux différentes expositions d'oeuvres d'arts lors de la semaine interculturelle nationale.

Pour information, communiquer avec Monsieur Yousouf Ismail au (514) 278-9308

La Maison d'Haïti Inc.



(514) 326-3022

8833 Boul. St-Michel (2e étage)

Montréal H1Z 3G3

Services à la communauté :  
Santé, Services Sociaux, Travail,  
Information Scolaire, Immigration,  
Loisirs et Activités Socio-Culturels,  
Information Communautaire,  
Alphabétisation, Education des femmes,  
Programme éducatif  
pour enfants et adolescents.

GARDERIE AMI-SOLEIL

16 ans déjà de petits enfants  
16 ans déjà de rires...  
de joies...  
de vies d'enfants...

16 ans... et toujours le même enthousiasme  
et la même efficacité

16 ans de services de garde au meilleur  
\*Les Poupes\*, les 18 mois à 5 ans  
et la maternelle pour les 5-6 ans

Parlez-en aux amis, amies... parents

729-9659

6970, rue Marquette, Mtl, Qc.

Mme Renée Condée Icart, Directrice



RÉV. CHARLES ESTE

blée religieuse noire de Montréal. Le révérend Este joue aussi un rôle prédominant dans la création du Negro Community Cen-

tre en 1927. Tout au long de la crise des années 1930, il aide plusieurs membres de sa communauté; il proteste contre les politiques militaires racistes et lutte pour l'accèsion des siens à des emplois industriels et commerciaux. En 1959, il obtient un doctorat en littérature. Il est mort en 1977.

Anne Greenup

Anne Greenup est la première directrice du Coloured Women's Club of Montréal, association fondée en 1902. Ce club, qui est la première association féminine au pays, vient en

aide aux pauvres et aux malades de la communauté noire de Montréal.



ANNE GREENUP

Gracieuseté de - Anne Packwood Afro-Canadian Institute of Research

Gracieuseté de - Montreal Gazette



## L' HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ NOIRE FRANCOPHONE DE MONTRÉAL

par Alix Laurent



Logo de Vues d'Afrique ( les jumeaux )  
inspire de l' art Sénélois de la Côte - D' Ivoire

elon les historiens, Mathieu da Costa aurait été le premier Noir à fouler le sol canadien en 1606. Il servait de traducteur entre les peuples autochtones et Samuel de Champlain. Aujourd'hui, dans la grande région de Montréal, les communautés noires comptent environ 100 000 habitants. Les citoyens d'origine haïtienne à eux seuls forment une communauté de près de 45 000 personnes. Quant aux autres communautés noires, elles sont soit installées au Québec depuis plusieurs générations, soit arrivées plus récemment de la Jamaïque, de la Barbade, de Trinidad et Tobago et d'Afrique noire (le Nigeria, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Ghana et le Zaïre).

Lorsqu'on parle de la communauté noire francophone



Nuits d'Afrique

du Québec, on pense spontanément aux citoyens d'origine haïtienne. En effet, le Québec a toujours été une terre d'immigration de choix pour les Haïtiens. Cependant, avant 1957, ces derniers étaient peu nombreux à émigrer au Québec. Au cours des années 1950, selon le Bureau de la communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal, on comptait à peine une quarantaine d'Haïtiens au Canada, dont près des deux tiers vivaient au Québec.

C'est à partir des années 1960, qu'une communauté haïtienne commence à se former au Québec, particulièrement à Montréal. Au cours de cette période, Haïti perd une grande partie de ceux qui représentent son élite intellectuelle à cause des manifestations de la répression exercée par le gouvernement de François Duvalier. Ainsi, la plupart des premiers

arrivants sont des universitaires et des personnes de professions dites libérales: médecins, infirmières, techniciens, administrateurs, enseignants, etc. Ils constituent la première vague significative d'immigrants haïtiens au Québec. Cette main-d'œuvre hautement qualifiée a contribué de façon significative à la réforme et à la modernisation de certaines institutions québécoises comme les écoles et les hôpitaux.

En 1968, 70 % des Haïtiens entrant au Québec projetaient d'y travailler comme professionnels, techniciens, administrateurs ou dans le domaine de l'enseignement.

Selon les données du ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Haïti figure au premier rang des principaux pays de naissance des immigrants admis au Québec pour les périodes de 1971 à 1980

et de 1983 à 1987, soit 9,6 p100 et 9,9 p100 respectivement. Ces vagues d'immigrants sont caractérisées par l'arrivée massive de femmes, de travailleurs, d'ouvriers et de réfugiés. Avec le resserrement du marché du travail au Québec, dans les années 1980, plusieurs immigrants haïtiens se sont retrouvés dans le secteur des services: taxi, gardiennage, hôtellerie, restauration, courtage immobilier et assurance.

Tout comme la plupart des immigrants établis au Québec, les citoyens d'origine haïtiens se concentrent à 95 % dans la région montréalaise. On les retrouve dans toutes les sphères de la vie économique et culturelle. Selon Serge Larose, professeur de sociologie à l'Université de Montréal, le Québec est devenu l'un des principaux centres d'édition de la littérature haïtienne dans le monde.

Au cours des dernières années, l'entrepreneuriat local a énormément progressé. La communauté haïtienne de Montréal compte de nombreux petits commerces: dépanneurs, marchés d'alimentation, restaurants et salons de coiffure. Une bonne partie de ces entreprises sont établies à Montréal-Nord, à Rivière-des-Prairies, à Saint-Léonard et à Anjou. La communauté haïtienne compte également un réseau dynamique d'organismes d'intégration et d'entraide comme la Maison d'Haïti et le Bureau de la communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal. De nombreuses associations régionales oeuvrent également au soutien du pays d'origine avec de projets et d'activités de coopération, d'aide au dé-

veloppement et d'éducation.

Outre les citoyens d'origine haïtienne, la communauté noire francophone de Montréal est constituée de citoyens issus de la Guadeloupe, de la Martinique, des Seychelles et de pays d'Afrique. En effet, depuis quelques années, plusieurs nouveaux arrivants sont originaires de l'Afrique francophone (le Sénégal, la Côte d'Ivoire, etc.). Il s'agit essentiellement d'une immigration composée d'étudiants qui fréquentent les universités québécoises, principalement en sciences politiques, en sociologie et en génie industriel.

Très entreprenants, les Franco-Africains d'ici ont des magasins d'art, des restaurants et des bars. Ils façonnent la culture montréalaise par des manifestations comme le *Festival Nuits d'Afrique*, organisé par le club Balattou, ou les *Journées du cinéma africain et créole* de Vues d'Afrique. Ces deux grands événements montréalais bénéficient d'une grande popularité durant la saison estivale. Sur le plan social, les Africains d'ici ont plusieurs associations et regroupements, dont le Village africain, le Comité Afrique et l'Association nigérienne canadienne qui travaille au rapprochement des Noirs francophones et anglophones de Montréal.



Métal découpé et peint, Haïti

Gracieuseté du CIDHCA

## Great Accomplishers



TOUSSAINT LOUVERTURE

### Toussaint Louverture

Toussaint Louverture was born in 1743, in the French colony known as Saint-

Domingue on the island of Hispaniola and remained a slave for the first 47 years of his life. The island's slaves revolted in 1791 and Toussaint joined their ranks to later become their leader. He soon became a general, diplomat and national builder, until he was captured. He died in 1803, before seeing Saint-Domingue transform into Haiti, the second independent nation in the eastern hemisphere and the first Black republic in the history of the world.

### Patrice Lumumba

Patrice Lumumba was born in 1925, in the village of

Onalua, on the Katako-Kombe savannah. He became prime minister when Congo (now Zaïre) gained its independence on June 26, 1960. Fifteen months later, he was assassinated after voicing ideas that were deemed too radical.



PATRICE LUMUMBA

### Dr. Hervé Blanchard

Dr. Hervé Blanchard is a pediatric surgeon at Sainte-Justine Hospital, specialized in hepatic transplants. He also teaches at the University of Montréal. Born in 1932, he gained international attention by successfully separating Siamese twins joined at the hip, in May of 1978. He has since operated on other similar cases of Siamese twins. He is a member of numerous Canadian and international medical associations.

### King Abubakari II

King Abubakari II of Mali, was

one of the first pioneers to travel the Atlantic in 1311; although he and his crew did not return, evidence of worshipping African Gods began to appear in South America, thus indicating evidence of early African contact with America.

### Thomas Sankara

Thomas Sankara (b. 1949) became prime minister of Burkina Faso at age 35. On August 4, 1983, the National Revolutionary Council took power and Sankara became president on October 15, 1987. He was assassinated two years later. His government fought against oppression, colonialism,



## CUSTOMER'S SERVICES a priority . . .

### Quebec Black Medical Association marks its first year

by James Pelletier

The Quebec Medical Association began its first year of existence with a health conference. At the conference Dr Elrie C. Tucker, the President, spoke of appreciation for the support of its members, and the support of the Black community. He stated «Quebec Black Medical Association's objectives are to have ongoing communication with the medical field, and the community, as well to promote achievement and full participation in the health field, by the Black community, and to provide role models for black youth». Other objectives for the group were toward economic advancement in the black community, as well as funding black youth with drives, and support by the government, and trying to form a committee to grant scholarships for students who have difficulty paying tuition fees.

Also speaking at the conference was the Hon. Gerry Weiner, Minister of Multiculturalism and Citizenship. He stressed the importance of the group and said that «the department of Multiculturalism and Citizenship would form a partnership with the organization. Health care is of prime concern. Canada's health care is one of the best in the world. It is important that equal treatment is given to all in the health care field.» He went on to say «cultural factors are an important consideration in health care. Similarity of patient and health professionals contribute to the process of healing, and the prevention of sickness. Some recent accomplishments have been drawing hospitals attention to the persons culture, and its significance in the recovery process, ten million dollars of free air time to promote anti-racism.»

Hon. Weiner also mentioned the completed document that four levels of government in Toronto had compiled, to look at concerns of the black community, in lieu of last years riots. He suggested that it be brought to Montreal to seek out similarities, and solutions to problems facing Montreal's black community. He then went on to say that his department will respond in an «aggressive manner» to bring about change. «In the report it stresses there must be a move toward changing ways of thinking in our society, which create problems for the black community. By 18 or 19 it may be already to late to change these thinking patterns, therefore emphasis must be put on our youth. It is important for programs like the Black Health Association to exist, where blacks can contribute and draw on when needed. There also needs to be more availability of Black History, and promotion of blacks in the community. It is important to translate the report for individual communities, and to take action. My department's goal is to have equal citizenship for all Canadians. The opportunity to heal is there, all we have to do is take it.»

The conference concluded with lectures on sexual responsibility, and Aids. Also presented was research on smoking, and information on Sickle Cell Anaemia, and Hypertension.

The conference was free to all students, giving them a chance to learn valuable information, and to inquire about career opportunities in the health field. It also gave them a chance to meet with doctors, and other health care professionals, gaining encouragement and inspiration. If you would like more information about the association, please contact the following.

Dr Elrie C. Tucker (President)  
Dr Claude Manigat (Vice President)  
Black Medical Health Association 938-8868

neo-colonialism, imperialism  
and class exploitation.

#### Léopold Sedar Senghor

Léopold Senghor was born in Senegal in 1906 and moved to Paris to begin a career in teaching. In 1934, he earned a Ph.D. as professor of the Greek, Latin and French languages. Senghor's career also pursued the poetic and intellectual exploration of Black African cultures which lead him to become one of the three Négritude poets. Négritude was a literary and cultural movement that expressed racial awareness and pride of the Black person.

Senghor also founded the party that governed Senegal in 1948 and was later elected the first president of this African country in 1960.



**SYLVIO HOULE**  
A V O C A T

LAWYER  
ABOGADO

**IMMIGRATION**

6247 St Denis  
Montréal, Québec  
H2S 2R8

Téléphone: (514) 495-2226  
Télécopieur: (514) 272-0899

## LAVEAUX ET ASSOCIÉS

LE CABINET D'AVOCATS  
DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA

Est fier de servir  
la communauté noire  
de Montréal  
et ses entrepreneurs

EXPERTISE:  
DROIT DES AFFAIRES  
COMMERCIALES

10 RUE ST-JACQUES OUEST  
SUITE 412  
MONTRÉAL. H2Y 1L3  
TÉL: 982-9475 FAX: 982-9392

(À côté du palais de justice)

Bureaux d'avocats affiliés à:  
TORONTO - NEW-YORK  
LONDRES  
PORT-AU-PRINCE (HAITI)

**Me Jean Ernest Pierre LL.B.**

Avocat

Attorney at Law

Tél.: (514) 287-1288

Édifice Thémis

10, St-Jacques O., suite 807

Mtl, Qc. H2Y 1L3

TEL. 514-527-7377

FAX: (514) 522-3236

**RACHEL BENAROCHE**

LL.B., LL.L.  
AVOCATE - ATTORNEY

2017 ST-HUBERT  
MONTREAL, QUEBEC  
CANADA H2L 3Z6

**DR. JULIEN COOLS-LARTIGUE**

MEMBER OF THE BAR OF QUEBEC, THE UNITED  
KINGDOM & OF THE EASTERN CARIBBEAN

**Sternthal Katznelson Montigny**

PLACE DU CANADA, SUITE 1020  
MONTREAL, QUEBEC, CANADA H3B 2N2  
TELEPHONE: (514) 878-1011  
FAX: (514) 878-9195



## The anglophone Black community of Montreal

by Egbert Gaye

*Extract from Black History Month brochure, produced by the City of Montreal*



UNITED NEGRO Improvement Association

Historians say that Blacks were frequent travellers to the region that is now North America long before Columbus came searching for the New World.

However the first recorded history of a Black man in Québec is that of Mathieu da Costa who accompanied French explorer Samuel de Champlain in 1606 and served as navigator and interpreter.

Since the coming of da Costa, the history of Blacks in this region has been one of slavery and systemic oppression which has contributed to a loss of identity and severe fragmentation among the group. It started in 1628 with the selling of a young boy with the slave name Olivier Le Jeune.

While the sale marked the beginning of an inglorious presence of Blacks in Québec, local historian and author Dorothy Williams in her book, *Blacks in Montréal 1628-1986: An Urban Demography*, traced the "official birth date of Black slavery in Québec" to May 1689 when the King of France gave permission for his subjects to import slaves.

Up to the time of abolition in 1834, more than 2,000 Black slaves were brought into Québec; they worked mainly as domestic servants and were kept in and around Montréal.

Williams wrote that while slavery "gained little hold in New France," it was still part of the accepted social order and by 1759 many Africans were among the slaves serving nearly a thousand households in the colony.

Québec's sizeable slave population was complemented by a number of free Blacks who acquired their freedom through manumission and who managed to establish themselves as traders and other entrepreneurs.

After emancipation it took more than half a century before there was any evidence of the emergence of a Black community in Québec. Some historians say there was a deliberate attempt by officials to under represent the number of Blacks in Québec, even though the 1871 census showed that Blacks constituted the fifth largest ethnic group in Canada.

By the late 1880s, with the emergence of the railroad, Montréal's English-speaking Black community began to take shape as hundreds of men found jobs on trains as red-caps and porters.

Initially, the bulk of these Black railroad workers were Americans: however, over the following decades, their ranks were steadily increased by workers from the West Indies and by Canadians. An interdependence between Blacks and the railroads was slowly developing.

Before long, a substantial Black population was establishing itself along Saint-Antoine Street, in the Little Burgundy area where housing was inexpensive and near the rail stations.

By the turn of the century, with a population of over 1000 (officially 401), the Black community emerged as a force to be contended with. With its accompanying quest for identity, several community institutions were spawned.

In 1902, the Coloured Women's Club of Montréal was formed. This group was comprised mainly of wives of railroad workers. The club soon turned from a social club into an agency of assistance to the many Blacks who were then in need.

From its inception the club provided a wide range of services to newly arrived immigrants and to the downtrodden. It was most effective during the Great Depression when it operated soup kitchens.

Another significant institution growing out of the English-speaking Black community was the Union United Church, founded during the summer of 1907.

It is written that apart from providing moral and religious leadership, the church's founders wanted an institution "with a special flavour, atmosphere, sense of mission and fraternity... (and) dedicated to the advancement of Black people..."

Twenty years after the establishment of the church, the Negro Community Centre was set up to alleviate the socio-economic problems of Blacks in the area. This institution continued to play a vital role in the community up until less than a decade ago.

Whereas African-Americans were the largest group among Blacks in Montréal from the early 1900s, their numbers dropped steadily over the following decades while West Indians began to increase in numbers.

By 1930, West Indians comprised nearly half of Montréal's Black community. And because they had stronger ties to the community than did the Americans, they had already contributed to creating such social organizations in the community, as the Colored Woman Club, the Union United Church and the NCC.

During the decade of the Depression, the lack of jobs, a drastic decline in immigration and mass exodus among African-Americans severely stunted the development of the Black community.

That era marked a sharp rise in the levels of discrimination against Blacks causing many young men to abandon the city and province in favour of other North American cities where opportunities appeared more accessible.

This resulted in an over representation of single women of child-bearing age among the Black population.

By 1960, the lot of Blacks in Montréal was improving significantly. Blatantly discriminatory immigration policies affecting Blacks which were in place since the turn of the century were slowly being eradicated and immigrants from the third world began a steady flow in the country.

Between 1960 and the 1970s, the overwhelming majority of immigrants in the English-speaking Black community were again from the West Indies, including more than 3,000 West Indian women



who came into the country under a government domestic immigration program.

By the middle of the 1960s, a steadily growing West Indian student population in Montréal universities, estimated between 2,000 to 3,000, dramatically changed the dynamics within the community.

Enveloped in the prevailing atmosphere of Black consciousness and Black power, these students maintained a collision course with a society they perceived to be racist and unaccommodating.

Their radicalism even kept them isolated within the Black community. They were reluctant to mix in with those whom they charged to be too accommodating to "the rampant racism pervasive in the city."

Things came to a head for the students in February 1969 in what has been described as the "Sir George Williams Affair", when a small internal complaint of racism by six Black students against a professor at Sir George Williams University (now Concordia University) culminated in an explosion of rage and anger.

Forty one Black students were among the 91 charged with wrecking the university's Computer Center which they had occupied for more than two weeks.

That episode and the bitterness it evoked for many in the white community became the most dramatic occurrence in the relationship between Blacks and non-Blacks in this city; it consequently served as a unifying force within the Black community.

Further adjustments to Canadian immigration laws in the early 1970s and the economic boom that was taking place in North America had a significant impact on Montréal's Black English-speaking community.



Courtesy of Images. Illustration Mohamed Danawi

Canadian immigration figures from that time show that more than 3,000 highly skilled Trinidadians came to Canada; thousands of Barbadians arrived in the late 1960s and early 1970s; more than 14,000 Guyanese immigrated; and in 1973 and 1974, some 1,500 Jamaicans.

In most cases, these new immigrants came well equipped with professional skills and made huge contributions to the development of the country.

Studies show that, in spite of less than ideal socio-economic conditions in Montréal, many of these new immigrants settled in the city and bolstered the Black community here.

Despite a considerable outflow of highly educated, skilled Blacks to other North American cities during political and economic instabilities of the late seventies and early eighties, the community remains a dynamic force in the city today.

With a population of close to 60,000 including about 18,000 Jamaicans and fairly large groups from Trinidad, Barbados, Guyana and other smaller West Indian islands, the English speaking Black community has been steadily carving out for itself a niche in the social, political, economic and cultural landscape of this city and province.

Institutions such as the Union United Church, the Black Community Council of Québec, the Montréal Association of Black Business Professionals and a number of Islands associations have been at the forefront of alleviating the plight of their members and of Blacks in general.

There is a new thrust towards entrepreneurship and economic viability for the community and a concerted effort is being launched to correct the short-comings that many Black students face in the school system.

The annual Carifète parade, Jamaica Day celebrations, a year-long list of cultural activities and the enduring presence of the Black Theatre Workshop all contribute to making the way of life of this community a part of Montréal's dynamic cultural mosaic.

And as the story which started some four hundred years ago under the most inglorious and dehumanizing conditions unfurls, Montréal's English-speaking Black community is well positioned to challenge conditions imposed on it by an often unaccommodating society and exert influence on its future in this city.

*Egbert Gaye has been writing on Montréal's Black community for the past several years. He is the Managing Editor of Community Contact, a Black community journal focusing on business and culture.*



NELSON MANDELA at Union United Church, June 9, 1990

Photo: Townsend

## CLERMATHE

SALON DE COIFFURE



TRESSSES - CURL  
PERMANENTE  
TRAITEMENT DES  
CHEVEUX ETC...

BRAIDS - CURL  
PERM  
HAIR TREATMENT  
ETC...

A coté du métro ☺ Jean-Talon

370 JEAN-TALON • 277-2704

## SALON LES MERVEILLES AFRICAINES DU QUÉBEC

TÉL: 286-5210

LES SPÉCIALITÉS DES TRESSSES  
NOUVELLE VAGUE

COUPE DE CHEVEUX: HOMMES, FEMMES, ENFANTS

Les mèches Sénégalaises importées, les meilleures au monde  
4380, BOUL ST LAURENT, MTL, QUÉ. H2W 1Z5



POUR ELLE & LUI  
Prop: D & M Laurendeau  
**SPECIALITES**

Coupe  
Mise en plis  
Curl

Permanente  
Défrisage  
Repassage  
Manicure  
Pédicure etc...

5450 Henri-Bourassa E.  
(Coin Ste-Colette)

Avec ou  
sans rendez-vous:  
**Tél: 955-9986**

## AGATHE COIFFURE

959 JEAN-TALON OUEST

TEL: (514) 277-9520

\* TRAITEMENT CHOC  
\* DEFRISAGE, CURL  
\* GREFFE ET COUPE DE CHEVEUX  
\* WAVE NOUVEAU

\* TREATMENTS  
\* STRAIGHTENING  
\* JERI CURLS  
\* WEAVING

Avec ce coupon:

Permanente \$ 25.00 +Taxe  
Curl \$ 50.00 +Taxe

## Centre Haitien de regroupement et d'intégration à la Société Canadienne et Québécoise



ACTIVITÉS POUR LE JEUNES, LES FAMILLES ET LES PERSONNES AGÉES  
RELATIONS INTER-CULTURELLES - RELATION POLICE / COMMUNAUTÉ  
RATTRAPAGE SCOLAIRE - PRÉVENTION SIDA - MTS auprès des JEUNES  
RELATIONS PARENTS / ENFANTS - RÉOLUTION DES CONFLITS

8164 boul. Goin, suite 300, coin 27e ave (carte c-7) **648-6990**

Personnes ressources: Alix Joseph, Jean Lefleur  
Steve Montour, Claude Lapomprey

Fax: 648-0727



# Mois de l'histoire des Noirs

## Programme des activités

### Spectacles et récitals Poésie et chansons

Récital de poésie et de chansons d'inspiration noire. Une publication portant sur la contribution des personnages qui ont marqué l'histoire haïtienne sera également disponible.

Pour les jeunes, les étudiants et les adultes  
Maison des jeunes L'Ouverture, 5434, boul. Henri-Bourassa Est, 327-0446;  
14 février à 16 h, 20 février à 18 h, 27 février à 18 h. Entrée Gratuite.

#### Aché: Celebration of Black Women Performers in Montréal

Une manifestation culturelle et une exposition en hommage aux artistes noires de Montréal. Sisterhood of Black Women of Concordia et la Black Women's Collective of Montréal  
848-7474

Lieu, date et heure à déterminer.

#### Black expression

Théâtre, danse, poésie et musique, y compris un



ZORA NEALE HURSTON.

ensemble de steel pan

Shadd Academy, 4810, chemin de la Côte-des-Neiges, 739-3750; 19 février de 19 h 30 à 22 h.  
\$ 5.00 (adultes) \$ 3.00 (enfants).

#### 90<sup>e</sup> anniversaire du Coloured Women's Club

La ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Mme Monique Gagnon - Tremblay commémorera le 90<sup>e</sup> anniversaire du Coloured Women's Club, lors d'une réception qui aura lieu à l'amphithéâtre de la place, Complexe Desjardins, le 9 février de 11h à 13h.

#### Soirée folklorique interculturelle Folklore, danse

Activité visant à faire connaître davantage le folklore haïtien et à rapprocher les communautés culturelles de la société québécoise.

Association des Haïtiens de Saint-Laurent et des environs, 748-2508. Lieu à déterminer.  
20 février à 20 h. Prix d'entrée: cotisation.

#### History of the Spirituality of the Black Man in North America

Récit historique de l'église noire, en musique et en narration.

Church at Montréal - Prayer Palace, 398, rue Chatham, 932-2022; 26 février à 20 h et 27 février à 19 h.

#### Festival de chorales

Récital donné par des chorales de plusieurs églises de Montréal; thème historique.

Montréal's Black Clergy, Trinity Memorial Church, 5220, rue Sherbrooke Ouest, 932-8731; 28 février à 16 h.

Les dons seront versés à un programme de bourses d'études.

#### The Brothers

Théâtre: une troupe entièrement composée de femmes présente cette pièce qui raconte l'histoire d'une famille composée de trois frères et d'une soeur. L'histoire des frères est racontée par les femmes qui jouent un rôle important dans leur vie.

McGill University Players Theatre 3480, rue McTavish, 3e étage, 398-4547.

Du 4 au 6 février à 20 h. Entrée \$ 10.00;

3<sup>e</sup> age et étudiants \$ 5.00.

#### Night of poetry

Lectures de textes de théâtre et de poésie par le groupe Diasporic Afrikan Poets (DAP).

Diasporic Afrikan Poets (DAP)  
484-9965 / 676-6730

Lieu, date et heure à déterminer.

## Cinéma

#### Office national du film

Visionnement de films et première du film SPEAK IT! Ce film se penche sur un aspect important de la culture noire contemporaine au Canada. Pour tous, particulièrement les jeunes.  
Office national du film, 1564, rue Saint-Denis,

496-6297 (Mme Susan Alper).

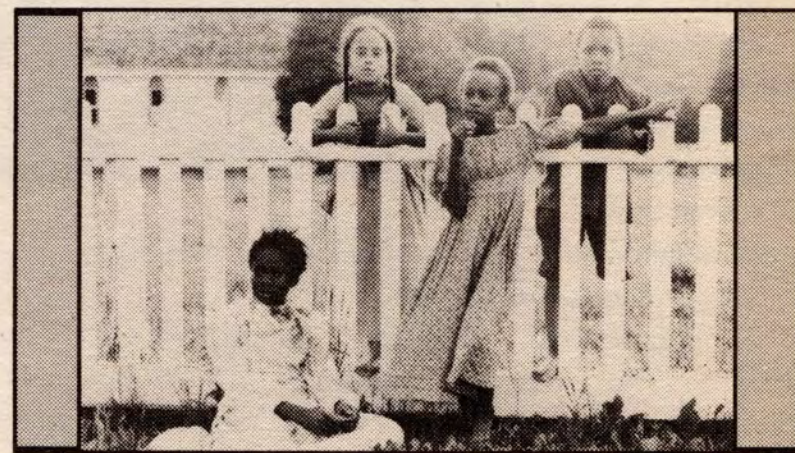
Date et heures à déterminer.

#### An evening with Rev. Dr. C.T. Vivian

Film et discussion

Ce film présente l'allocution prononcée en 1988, par le révérend C.T. Vivian lors d'assemblée multiculturelle. M. Vivian mène la lutte pour l'égalité raciale depuis plus de 30 ans. Une discussion suivra.

Union United Church, 3007, rue Delisle, 932-8731. Le 19 février à 19 h. Entrée gratuite.



Fields of endless day

#### Jamaican History: Our Special Contribution to Québec

Film et conférence sur la contribution de la communauté jamaïcaine au Québec. Conférencier invité, exposition d'art et d'autres oeuvres culturelles. Jamaica Association of Montréal  
4065, rue Jean Talon Ouest, 737-8229. Du 22 au 27 février. Heures et entrée à déterminer.

## Expositions

#### African-Caribbean Cultural Exhibition

Exposition annuelle d'art et de vêtements; lecture d'oeuvres d'Afrique et des Caraïbes. Hommage historique aux oeuvres de plusieurs artistes et écrivains africains.

Concordia University's Caribbean Students' Union & African Students' Association  
1455, boul. de Maisonneuve, mezzanine  
848-3527 / 848-3530. Du 1 au 5 février.  
Heures à déterminer.



Tissu africain, (Adinkra), Ghana



# Mois de l'histoire des Noirs

## Programme des activités

### La présence noire au Québec

Exposition sur la contribution des Noirs au développement des arts et de la culture au Québec. Cette exposition présentera les impressions d'un artiste; Luis Abella, sur l'apport des Noirs au Québec. Aussi, les portraits de 23 écrivains haïtiens qui vivent et écrivent maintenant au Québec.

CIDIHCA et Black Studies Centre, 1968, boul. de Maisonneuve Ouest, 848-2976, 939-7373, 845-6218 \ 845-0880. Du 1er au 28 février. Heures à déterminer.

### Exposition d'objets d'art et profil de da Costa Exposition d'oeuvres expressives par des artistes noirs

Session d'information sur Mathieu da Costa. Ligue des Noirs du Québec. 489-3830. Lieu et heures à déterminer. Du 15 au 20 février. Entrée gratuite.

### Amadou Hampâté Bâ

Cette exposition présente l'oeuvre d'Amadou Hampâté Bâ et rend hommage à ce grand écrivain africain. Organisée par Vues d'Afrique. Restaurant Terranga, 4434, boul. St-Laurent. Du 2 au 7 février. Entrée gratuite.

## Conférences

### Olivier Le Jeune et l'esclavage:

les événements historiques  
Conférence et discussion sur l'esclavage au Canada.  
Ligue des Noirs du Québec. 489-3830. Du 1er au 6 février. Lieu et heures à déterminer. Entrée gratuite.

### Blacks and their Place in History

Conférence et discussion sur le mouvement des Noirs d'Afrique et des Caraïbes vers le Nouveau Monde.  
Federation of Organizations of Trinidad & Tobago, 5473, rue Royalmount, bureau 204, 343-5303. Le 9 février à 19 h. Entrée gratuite.

### Marie-Joseph Angélique et l'esclavage au Canada

Session d'information sur Marie-Joseph Angélique et l'esclavage au Canada.  
Ligue des Noirs du Québec, 489-3830. Du 8 au 13 février. Lieu et heure à déterminer. Entrée gratuite.



AMY JACQUES GARVEY.  
Volume II of Great Women in the struggle: Book of Black Hereos, 1991.

### The Black Woman: The Caregiver

Conférence et discussion sur les multiples talents des femmes noires.  
Congress of Black Women of Canada, Montréal Chapter, en collaboration avec l'Hôpital des enfants de Montréal. À l'auditorium de l'Hôpital des enfants de Montréal, 2300, rue Tupper, 421-7151. Le 12 février à midi. Entrée gratuite.

### Religion in our Black Community

Conférence, par un invité américain, sur le rôle de l'Église noire dans la société contemporaine, à l'intérieur du thème de l'histoire des Noirs.  
Seventh-Day Adventist Youth District of Quebec, 937-3113. Du 19 au 21 février. Lieu et heure à déterminer. Entrée gratuite.

### L'emploi chez les jeunes Noirs: problèmes et perspectives

Discussion sur la réalité que vivent les jeunes en matière d'emploi.  
Ligue des Noirs du Québec, 489-3830. Les 26 et 27 février. Lieu et heure à déterminer. Entrée gratuite.

### Soirée anniversaire du journal Négritude

Conférence, forum et souper.  
Présentation historique sur l'apport économique des Noirs au développement du Québec par l'historien noir, M. Paul F. Brown.  
Forum sur les méthodes dynamiques de création d'emploi dans le contexte actuel par M. Kéder Hyppolite, directeur général du SANQI.  
Souper au son de la musique traditionnelle africaine. Négritude, 275, rue Saint-Jacques Ouest, bureau 36, 481-6461. Le 6 février à 16h. Sur invitation.

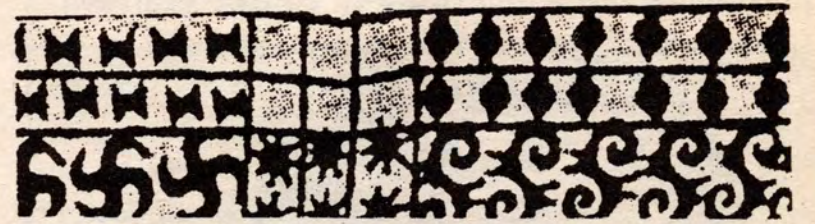
### Faisons connaissance

Événements socio-culturels : conférences, exposition d'art africain, spectacle de danse et de musique. Conférence sur les droits de la per-

sonne au Québec et au Canada.

Conférence sur l'histoire de la communauté noire et sa contribution au développement du Québec et du Canada.

Cloverdale Multicultural Community Council en collaboration avec la Coopérative d'habitation Cloverdale et le YMCA West Island, 684-5821 / 684-8228. Église Sainte-Suzanne, 9501, boul. Gouin Ouest (Pierrefonds). Date et heure à déterminer. Entrée gratuite.



## Médias

### C.I.B.L. et Radio Centre-ville

Convocation d'invités à la station pour discuter de l'histoire des Noirs et plus particulièrement de l'apport des Haïtiens au Québec.  
Association des enseignants haïtiens du Québec, stations communautaires C.I.B.L. 101.5 F.M. et Radio Centre-Ville, 327-2246. Les dimanches de février 1993, 12 h 30 C.I.B.L. (en français) et 20 h Radio Centre-Ville (en créole). Les contributions seront appréciées.



PATRICE LUMUMBA

### Black Talk

Vingt-quatre heures de programmation radio à l'intention de la communauté noire. Discussions, théâtre, musique, poésie et renseignements. Black Student Network, Université McGill & CKUT Radio McGill, 3480, rue McTavish, bureau B15, 398-6787 \ 398-6815. Le 6 février à partir de 11 h. Entrée gratuite.



# Mois de l'histoire des Noirs

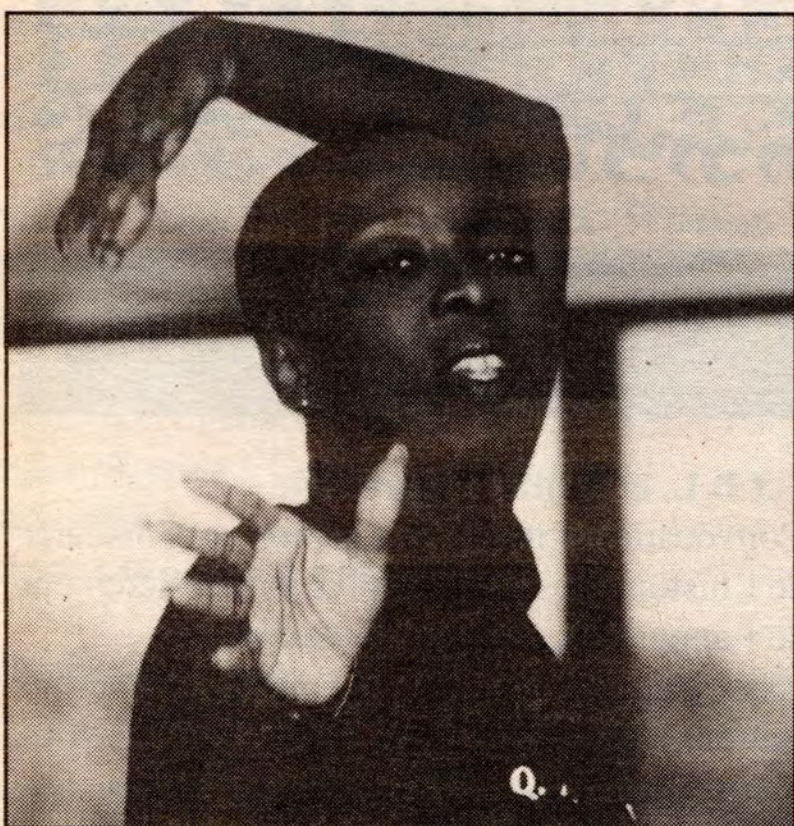
## Programme des activités

### Divers

#### Focus on the Family

Histoires et contes: échanges d'histoires et de contes entre jeunes et personnes âgées.

Conseil de la communauté noire du Québec  
2121, av. Old Orchard, 482-8802. Le 13 février. Heure à déterminer. Entrée gratuite.



DAYLE KING

#### Février, Mois de l'histoire des Noirs

Publication d'une brochure d'information sur le sens et l'origine du Mois de l'histoire des Noirs, les activités de la Commission des droits de la personne et les ressources documentaires sur le sujet (versions anglaise et française, gratuites).

Commission des droits de la personne du Québec, Direction de l'Éducation, 360, rue Saint-Jacques 873-5146. Disponible à la fin janvier et en février.

#### Book Fair

Un salon du livre éducatif en hommage aux écrits et à l'apport d'écrivaines noires. Congress of Black Women of Canada, 525, rue Dominion, bureau 320, 421-7151. Le 13 février à 11 h. Entrée: 3 \$.

#### Brunch des Caraïbes

Déjeuner-rencontre au restaurant Caribec. Restaurant Caribec, 5942, rue Sherbrooke Ouest, 421-7151. Le 14 février à 11 h. Entrée: prix du repas.

**La Maison d'Haïti** : 20 ans d'existence, 10 ans dans le quartier Saint-Michel.

Journée porte-ouverte: exposition artisanale, débat midi, visionnement d'un vidéo sur les activités socio-culturelles.

La Maison d'Haïti inc, 8833, boul. Saint-Michel, 2e étage, 326-3022. Le 10 février de 10 h à 21 h. Entrée gratuite.

#### Encore quelques minutes et tu verras le monde

Concours d'écriture sur le thème de l'histoire des Noirs, à partir de six sujets littéraires.

Ouvert à tous les étudiants, de 13 à 18 ans.

L'Association de la communauté noire de Notre-Dame-de-Grâce. Centre communautaire noir de Notre-Dame-de-Grâce, 2121, av. Old Orchard, 481-3598. Date limite

d'inscription: 15 février. Remise des textes: 28 février. Inscription: 1 \$.

### Maisons de la culture

*Note: il faut se procurer, à l'avance, un laissez-passer pour assurer sa place aux spectacles des maisons de la culture)*

#### Le Mois de l'histoire des Noirs à Montréal

Soirée de poésie, de musique et de théâtre.

Spectacle qui inaugure la série d'activités du Mois de l'histoire des Noirs dans les maisons de la culture présenté par des artistes de la communauté noire de différentes origines. Une emphase particulière sera mise lors de cette soirée sur la contribution de cette communauté à l'histoire de Montréal. Maison de la culture de Frontenac, 2550, rue Ontario Est, 872-7882. Le 5 février à 20 h.

#### La culture noire vue par Charles Biddle

Une exposition itinérante présentant certains aspects révélateurs de la culture de la communauté noire anglophone de Montréal. À partir des choix du conservateur Charles Biddle, l'exposition propose une série de tableaux explicatifs et historiques, des artefacts et des documents sonores et visuels.

Maison de la culture de Mercier, 8105, rue Hochelaga, 872-8755. Du 2 au 28 février.

#### Our Lost Heroes

Une pièce de théâtre écrite et mise en scène par le directeur du Black Theatre Workshop, Winston Sutton. Cette pièce en un acte retrace l'apport

considérable à l'humanité de grandes personnalités de la communauté noire du monde et à travers les époques, d'Ésope, le fabuliste, à Mme Carrie M. Best, pionnière de la lutte pour les droits civils et membre de l'Ordre du Canada (en anglais).

Maison de la culture de Côte-des-Neiges, 5290, chemin de la Côte-des-Neiges, 932-1104, 872-6889. Le 9 février à 20 h.

Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, 3755, rue Botrel, 932-1104, 872-6889 Le 10 février à 19 h 30.

Maison de la culture Marie-Uguay, 6052, boul. Monk, 932-1104, 872-6889. Le 21 février à 14 h.



Black Theatre Workshop Production of Our Lost Heroes

#### Andy Milne Jazz Quartet

Spectacle de jazz

Pianiste de jazz actif sur les scènes de Montréal, Toronto et New York, Andy Milne nous offre un jazz neuf, plein de fraîcheur tout en étant ancré dans la tradition. Il sera accompagné de George Mitchell à la basse, Kevin Dempsey aux percussions et Remi Bolduc au saxophone alto. Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, 3755, rue Botrel, 872-2157. Le 10 février à 20 h.

#### Parcours historique de la communauté noire au Canada

Conférence-animation donnée par le chercheur émérite Paul F. Brown, rédacteur en chef de la revue Vizimage et directeur du musée Héritage Africain de Montréal. Maison de la culture de Rivière-des-Prairies, Centre communautaire de Rivière-des-Prairies, 9140, Boul. Perras, 872-9814. Le 12 février à 20 h.

**Suite à la page 25**





## THE BREAKTHROUGH OF THE NEW BEATS: MONTREAL'S RAP UPRISING

By Anthony Bansfield

Rufus Rockead's, Oscar Peterson, Charlie Biddle, the *Montreal Jubilation Gospel Choir*: these are some of the names that come to mind when one thinks of the history of Black music in Montreal. Recent waves of Caribbean immigrants in the 60's, 70's and 80's have added to that scene the musical flavours of Zouk (from Haiti, Guadeloupe and Martinique), Calypso (from Trinidad and the Eastern Caribbean) and Reggae (from Jamaica). But in the 1980's came a music – the wildchild of funk, R&B, and pure streets imagination – that would overwhelmingly become the listening and dancing material of choice for youth across the globe. Rap, for a new generation of African Canadians, meant a form of cultural expression that cut across the lines confining their parents more regionally-governed musical tastes. Whatever one could bring to Rap from the worlds of Jazz, Calypso, Blues, Rock and Roll, and almost any other musical genre was more than welcome. Rap music is really a vocal virtuosity plugged into a musical gumbo, a pastiche form that has its own conventions yet the flexibility to comfortably absorb a myriad of influences without surrendering its originality and essential spirit. For those Montrealers whose musical tastes can sustain a similar flexibility and for those already well immersed in the turbulent waters of Hip Hop (a term signifying Rap's broader cultural matrix – one including dance, graffiti art, and DJing), an uprising of Rap talent in the city has fortunately translated into a closing of the gap separating artist and audience. Big name American crews are finding the city a worthwhile stop on their tour schedules, the number of shows featuring home grown acts has stepped up, and most importantly local Rap artists are now translating their creative ideas into solid recorded material. So, for the first time ever from street level, here is a little break down of what's happening in the Montreal Rap scene and who's involved.

A show many were looking forward to this fall was *Fu Schnickens* at Checkers. Unfortunately the Schnicks apparently had some problems at Customs and never made it. *House of Pain*, however, showed up at RedZone, and *Everlast* and the crew gave rise to much jumping after opening performances by local rappers *Jay Soul*, *Corporal* and *Snow White*. Another recent Hip Hop happening involved a show at Metropolis that brought together the *Rollins Band*, Ice Cube's homies *Da Lench Mob* (having just released their acclaimed debut LP *Guerrillas in the Mist*) and the one and only *Beastie Boys*. Foufounes Électriques, a certifiably underground club, hosted two recent shows featuring artists on the cutting edge of Rap. From the freaky streets of Frisco came the *Disposable Heroes of Hiphoprisy* in July, and in October DC's *Basehead*. Heroes combines the sharp political analysis and courageously sensitive lyrics of *Michael Franti* and the jazz-textured, often *Terminator X*-like beats of *Rono Tse*. As with Heroes'

Foufounes show, phat flavours in the form of live drums and guitar were added for the *Basehead Michael Ivey*'s laid back vocal delivery (sung rather than rapped, somewhat like *Arrested Development's Speech*), and his lyrical wit not to mention grit from the core of the group's material. Like these two crews, *Ice T* has taken Rap to

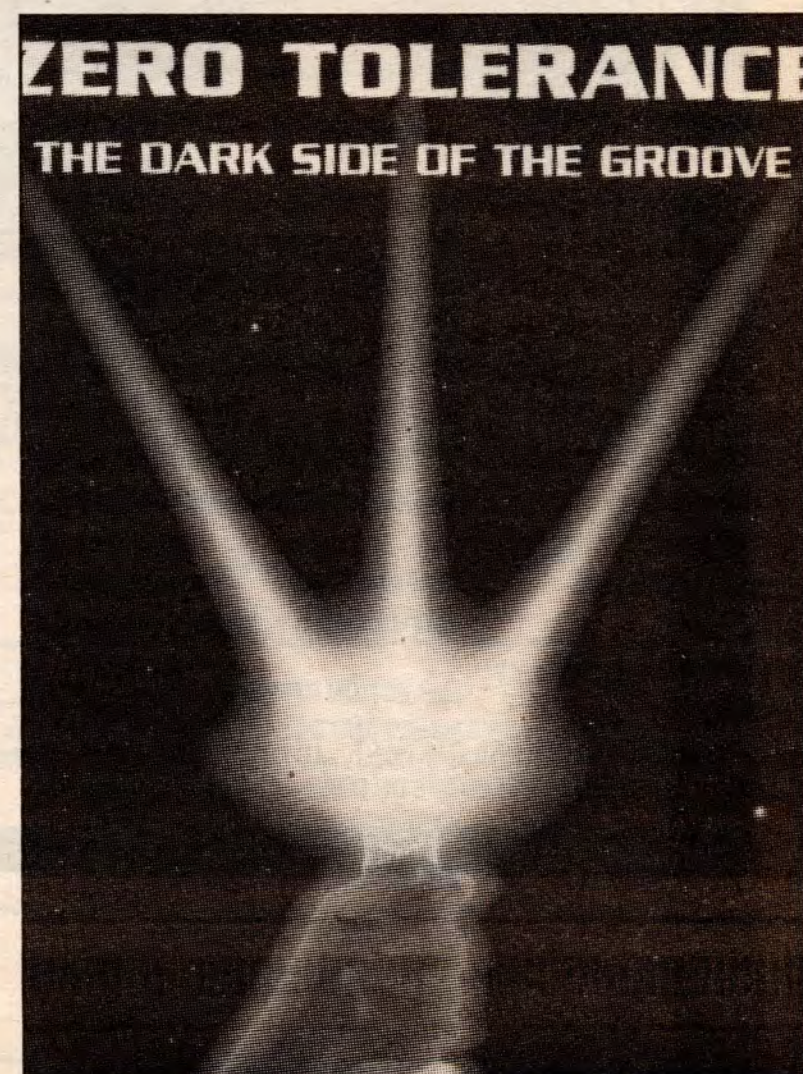


new frontiers, and the censored himself thoroughly thrilled a wall-to-wall fan-carpeted house at *Backstreet* on November 27. The opening heroics were proven courtesy of local rappers *Shades of Culture* and *The Attitude Crew*, not to mention a powerful set by *Donald D* and several other members of the *Rhyme Syndicate* (Ice's posse).

Right about now those nasty Montreal winds start to make summer seem better in our memories than it actually was. But those stingily-sunny summer months we griped about were sa-lamming in Hip Hop terms. *Black IV Black*, performing with female rhyme technician *Scooby Doo*, drew a good crowd at Checker's in June. This Haitian crew was also runners-up to *Shades of Culture* (also know as *SOC*) at *Cary T's* Big Break competition in early July. Also in July, the community organization Youth In Motion held an all-ages Blocko in Little Burgundy that brought most of the neighborhood out as well as what looked like three quarters of the MUC Police fleet sitting still as stale doughnuts on Burgundy's perimeter. They waited in vain, though, cause things went smooth and folks just had a good time checking the likes of local reggae recording artists *Jah Children*, *Kali and Dub*, and *Michael C. Pintard*. Montreal R&B was also well represented that sunny afternoon with *Portfolio* throwing down some sweet vocal grooves and *MCJ and Cool J* doing their «Rap, Rhythm and Blues» thing. Needless to say, some of the city's freshest MCs were also present, including *D Shade*, the *Rap Poet*, *Culture & Equal*, *Baby J* and *Gooch*. A few weeks later local performers joined touring South African poet-musician *Mzwakhe Mbuli* to help raise awareness and funds at an ANC benefit show in Côte des Neiges (presented, suitably enough, at Mandela Park). Montreal Rap pioneer *Freaky D* closed off the show by tearing things up with her partners the *Urban Bushmen*. Freaky has taken her lyrics and music to another level, putting conscious rhymes together with typically Freaky humour and jamming it all over the unmatched sonic aroma of live drums, bass and

guitar. Another event with a strong Rap element was the three-day AIDS Awareness telethon on September 15, 16 and 17. As part of the telethon, live performances by several of the MCs mentioned above were broadcast to millions of TV viewers.

In addition to Rap-flavored variety function there were also major events which focused specifically on local Hip Hop. Two prime examples were the all day Montreal Festival of Rap and Dance (held on July 25 at Parc Père Marquette) and the Foufounes Hip Hop Party #1 (on October 8). The Festival, which involved over 46 Hip Hop crews over a total of seven categories, was the largest of its kind ever in Quebec. It was sponsored by the City Of Montreal as part of this year's celebration of European colonists' invasion of the island 350 years ago. Strong performances were delivered by *Jay Soul*, *Busine\$\$ Crew*, and *Shingi and the Rap Poet* in the Rap Without Dancers category, these three crews placing first, second and third respectively in a packed field of 27 entries. Other mad microphone skills were demonstrated by *Randy Rocksteady* (who, in a hardcore political poem rapped in Creole, had the largely Haitian crowd chanting furiously), *Mellow D* (a crew placing first in Freestyle) and *Lord DVX* (serious solo performance on the tale-spinning-tip). The Foufounes show was a ground-breaking jam for the scene here, a show which attracted over 300 people, brought together four of the city's most promising crews, and generally helped to underline the R-E-A-L in Montreal Hip Hop. The Summit started off on high octane with Shingi and the Rap Poet, two brothers flaunting variation and origination on the stylistics and clear, intelligent lyrics. The duo most recently performed with *DJ Spinner* at the Mohawk Radio Benefit in December, but at the Foufounes relied solely on beats produced by *Kali* (of reggae group Kali and Dub) and *Zero Tolerance's, DJ Choice*. Choice has earned the reputation of a natural-born champion DJ and has been the architect of various dope beats for a select number of crews in the city. He appeared on stage at the Foufounes with SOC, the second act for the night. The Shades had the crowd jumping from the git go with their New School





## MONTREAL'S RAP UPRISING. (continued from p 15)

flow, encyclopedic lyrics, and the intergalactic scratching and transforming emanating from Choice's wheels. Eight songs later, with **D Shade** and **MC Revolution** rolling with pro vocal stamina, SOC closed off their set with a multi-hype posse jam featuring them and **Shingi and the Rap Poet**. Next came **Random**, a West Island crew backed by very funky, original beats. They consist of a DJ, two skanking dancers, and four brothers standing silent and still in the shadows. **Fate**, the only rapper of the crew, proved he's got vocal chords longer-lasting than Duracell and that his rhymes are truly subliminal. Last up for the night was **Def Threat**, who threw down on stage with **Zip Loks** on hype patrol and **R-Kade** the Freestyle Poet letting folks know the time like Big Ben with his «bass-ic» vocal tone and hardcore delivery. The Threat's set included a guest appearance by **The Attitude Crew**, the hand-talking **DJ Smoothy** on the vinyl flex, and the in-between song comedy-theatre routines of Zip and R-Kade – these brothers obviously got the goods when it comes to stage instincts.

In studio news, in '92, Montreal Hip Hop is breaking out and through. First detonation in the new beats explosion came when Def Threat unveiled their six song «mini album» **Just Chill** in early June. Recorded at Studio Victor in Montreal and independently released on Just Us Records, the cassette's strongest tracks are «**At the Drop of a Dime**» (with its funky feeling and meaningful lyrics) and «**Reminisce to the Tempo**» (with a piano hook so large it could catch Moby). «Reminisce», whose title comes from a **Louis Armstrong** song, was chosen for video release (check Zip in his Expos' gear!). The rappers' contrasting vocal tones make for an interesting blend and they flip different styles over functional, catchy beats. Apparently six more songs were slated for release on the LP (EP?) but didn't clear permission for use of samples. But the crew will definitely be threatening with future performance and studio work.

As the stickers and tags on bus shelters, subway cars and telephone booths announced, October 30 was the date **Zero Tolerance** dropped the bomb called **Darkside of the Groove**. For eight years **Chuck Ice**, **D Trace** and **DJ Choice** have paid dues and blazed local Hip Hop trails

as the original **O.P.P.** (for Ouellette Park Projects in LaSalle). Finally they are catching wreck on a level they deserve with Monogram Records' release and Sony's distribution of their best material. The album fuses the downright obese beats, and symphony-of-sound mix and occasional R&B flavoured grooves of Choice's production with Chuck's precise rhyming, hardcore flow, and clear, menacing voice. The combination achieves meltdown temperatures on «**Rhyme Time**», «**Serial Killer**» and the title track. That Trace's skills are not to be slept on is proven in songs like «**Gotta Get On**», a really well-crafted piece that seamlessly stitches in some moving vocals by local singer **Pam Jackson**. Another outstanding track is «**Indian Summer**», where Chuck drops timely science in solidarity with Mohawks who defended their land against Canadian troops just outside of Montreal the summer before last. Zero will be touring this winter, and kicked things off with a promotional tour of local high schools in November and December (along with R&B recording artist **Freddie James**). They also performed to a small but enthusiastic crowd at Foufounes' Hip Hop Party #2, a show opened strongly on-the-hardcore-tip by **Brothers From Burgundy**. In the meantime, their CDs and cassettes are on the shelves and selling rapido, and the «**Darkside of the Groove**» video is out.

«S to the O to the C, in control, and on a roll» pretty much sums up the scenario these days for **D Shade**, **Revolution** and their new partner **DJ Storm**. The two MCs have been good friends since back in the days, and it shows in the way they jump in and out of each other's

rhymes with the synchronicity that has velocity. Lyrically prolific, SOC has a repertoire that includes ragga chants, tongue-twisting, straight up hardcore, and standard New School cuisine featuring the crew's own unique blend of lyrical herbs and seasoning. They signed recently with Monogram Records, joining label-mates such as **Zero Tolerance**, Freddie James and Donna Robbins in what appears to be the genesis of a major player in the Montreal recording industry. DJ Choice is presently guiding the crew through the production phase of their upcoming record, and the beats are dope – very jazzy, very distinct from Zero's, and very indicative of this DJ's creative powers. Songs to watch out for on the scheduled LP: «**Eye Out**» and «**What's the Letter?**».

A number of other local rappers have recently been involved in studio work, getting their raps out on the market through recorded product. The wickedly imaginative styles that flow whenever Jay Soul touches a mic will be included on a **CBC** compilation album. Jay and several other standout MCs are down with producer **DJ Genius**, another Montreal champion DJ, and the man who runs things down at **Most Wanted Productions**. MC Gooch has just laid down rhymes on Carl Simon's new record. The Rap Poet did the same on Kali and Dub's upcoming third LP. And D Trace, Chuck Ice, **Mustapha Speaks**, **MC Tape**, and Culture were all featured on the Freddie James record that came out this fall. Other rappers, for example **Freaky D** and **Fresh n' News**, are busy putting together demos and shopping for record deals here or elsewhere.

So there it is, the state of the art here in Montreal in the year 1992. Hip Hop's future in our city has that positive glow, one that could later take on the teasing tint of gold or platinum. A lot will hinge on such factors as promotion campaigns on the part of record labels, the integrity of artist management and discipline of artists, and the openness of promoters, club owners, media organs, record-buyers and concert-goers to the irrevocable uprising of the new beat.



## Laser

par Michelle Bess



### CHANTS DE MANI-UTENAM

de ESTEBAN TOLEDO

7 février, à 19h30  
CINÉMA ONF

SÉLECTION OFFICIELLE

FESTIVAL LATINOAMERICANO DE CORTOMETRAJES, Caracas.  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DE LA VIDÉO, Montréal.  
LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS, Montréal.

Le guitariste d'origine haïtienne Harold Faustin est fin prêt à laisser déferler son style unique d'improvisation musicale jazz sur Montréal. Son approche, mélodieuse, rythmée et intense combine la musique afro-caribéenne, le jazz moderne, le funk et le blues, transcende les barrières pré-établies et rend difficile la caractérisation de son répertoire sous la seule étiquette de Worldbeat ou de Jazz d'interprétation.

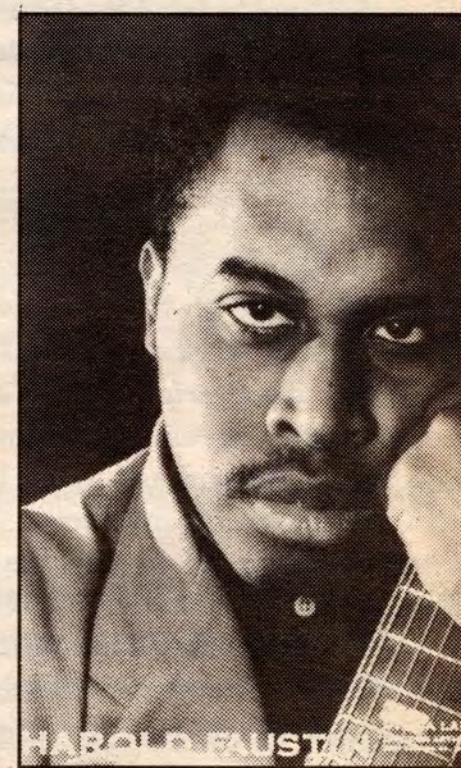
Harold est inspiré par la spontanéité et le goût du risque, qui sont l'essence même de sa créativité. L'improvisation musicale en groupe lui permet de les explorer à fond. «Je n'analyse pas la musique, je la joue par instinct» nous confie le jeune guitariste.

À 35 ans, il parle avec respect des ressources de

l'imaginaire haïtien. Tentant de décrire les effets de la pauvreté sur la vie quotidienne des habitants de la petite île, il explique que plusieurs furent obligés de pallier à la dure réalité en puisant dans les ressources créatrices de l'imaginaire collectif. «Ceci transparait dans leurs manifestations artistiques ainsi que dans leur tradition orale, c'est ce genre d'environnement qui m'a appris à développer mon imagination» dit Harold.

C'est son amour pour l'humanité qui caractérise ce guitariste et compositeur, il est dit-il, animé d'un besoin viscéral de communiquer et d'écouter les gens. «Les artistes sont les baromètres d'une société» dit Harold. Ils en reflètent les tendances.» C'est à la communauté artistique que revient de filtrer l'avalanche

d'informations et d'offrir une



certaine vision de la réalité au spectateur.

Harold croit fermement

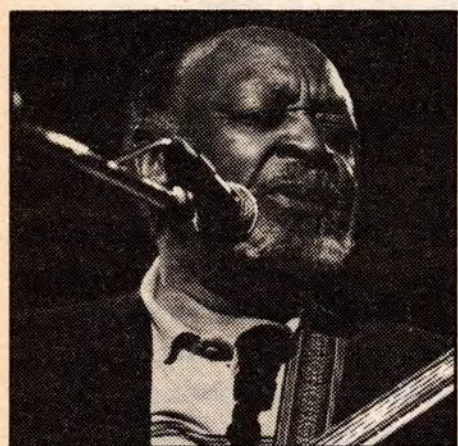


# Kompact

Pour ce Mois de l'histoire des Noirs, il nous a semblé approprié dans le cadre de cette chronique de vous proposer quelques coffrets qui témoignent de la richesse de la culture noire et de ses apports inestimables au monde musical d'aujourd'hui

## HITSVILLE USA Motown/Polydor

En 1959, à Detroit, la ville de General Motors, un ancien boxeur décide de fonder une nouvelle maison de disque qui diffusera «le son d'une nouvelle Amérique». Parmi ses protégés, on retrouve des noms célèbres:



The Supremes, Stevie Wonder, The Jackson V, Marvin Gayes, The Temptations... et j'en passe.

Ce coffret de quatre disques compacts retrace dans un mélange exaltant de gaieté, innocence et rythme, l'histoire de l'incroyable réussite de Berry Gordy. À travers les quatre cents titres regroupés dans cette compilation, le son Motown vous offre une ballade irrésistible, euphorisante et optimiste dans l'Amérique de Kennedy et de Martin Luther King. Souvenirs lancinants, classiques entraînants, plus qu'un coffret que sauront apprécier les mélomanes, un témoignage émouvant sur toute une époque.

## THE COMPLETE PRESTIGE RECORDINGS Prestige-Via

Un coffret de sept CD qui regroupe tout ce que Sonny Rollins a gravé de mai 1946 à décembre 1956 pour le label

Prestige. Alors âgé entre 18 et 25 ans, il combine déjà avec rigueur et intelligence la sorcellerie mélodique de Coleman Hawkins, la voyance harmonique de Charlie Parker et tient tête sans ciller au grands de ce monde: Miles Davis, Bird, Thelonius Monk... Le gamin



affirme sa technique de façon foudroyante pour devenir peu à peu le colosse du saxophone que nous connaissons aujourd'hui. Énergie, virtuosité, enthousiasme, vous reconnaîtrez toutes ces qualités dans ces enregistrements. De par leur nature même, certaines pièces recoupent inévitablement les «Intégrales Prestige» de Miles et Coltrane. Le coffret n'en demeure pas moins une extraordinaire anthologie.

en la valeur de son message et, à travers sa musique, il tente de faire entendre ce qu'il a à dire. En soulevant l'intérêt musical, il tente de rejoindre un maximum de gens: un défi souvent difficile. Selon lui, un des grands obstacles est le manque de réceptivité des stations de radios locales pour le Jazz. Les décideurs, ceux qui choisissent les programmes, témoignent d'une étonnante intransigeance envers le Jazz. Leur attitude limite la croissance du marché potentiel de consommateurs. Les propriétaires des clubs et boîtes sont aussi réticents à soutenir les talents locaux, prenant prétexte du manque de popularité du style. Les musiciens d'orchestre, ceux à qui on fait généralement appel, sont souvent des amateurs sous-qualifiés et sous-payés. «Certaines prestations

n'améliore pas la réputation du genre» de poursuivre le compositeur et guitariste.

Malgré tout, Harold le passionné persiste et persévère. Il croit fermement en son avenir de musicien de jazz, et plusieurs contrats ont prouvé qu'il ne semble pas se tromper.

Sylvia Langdon, de Unicorn Artist Management, est la gérante d'Harold depuis un an. Elle semble partager son optimisme quant à l'avenir. Elle croit à l'homme et à l'artiste, nous dit-elle.

L'année dernière, Harold et le groupe Mongozo, connu aujourd'hui sous le nom du Sextet Harold Faustin, avaient été invités à participer au Festival international de jazz de Montréal. Et on pourra l'entendre en avril à la Place des arts, en première partie du spectacle de

Ranae Lee.

Avec plus de 200 compositions originales, Harold est fin prêt à endisquer dans un avenir rapproché. «La musique est une discipline très accaparante et exigeante» nous dit Harold, «le corps, l'esprit, l'âme et l'intelligence sont mis à contribution.» Malgré son horaire chargé, Harold trouve quand même le temps de lire, surtout de la poésie, qui a une influence énorme sur son expression musicale.

Harold Faustin est un esprit indépendant dont le tambour bat son propre tempo. En une performance, il peut nous électrifier et très vite nous ensorceler grâce à ses multiples talents.

## MEMORIES

### OF A MONTREAL SCENE

By Walter R.S. Hooper

Charlie Duncan is a jazz drummer. He can play anything you want but he's got to jazz it up until it sounds good to him. He's still young in spirit but he goes way back in time. He played in a band with Michael Jackson's father on saxophone. He grew up in Indianapolis with Wes Montgomery, and he remembers that as a boy Wes played his octaves on a homemade guitar fashioned from a cigar box, wood, and wire.

Charlie got a gig in Montreal more than twenty years ago and has been playing jazz here since. When artists from the U.S. like Sonny Rollins, Wes Montgomery, Thad Jones, Eddy «Cleanhead» Vinson and Sun Ra came here; they called Charlie Duncan to play drums.

He remembers that, because of Sun Ra's theatrics (he wore a halo of lights), they were fired. «We were [playing] in a restaurant and he [Sun Ra] asked the manager to turn the lights off. Well these people were paying good money for those steaks and they wanted to see them.

«Rockhead's Paradise» was a club at the corner of Mountain and St. Antoine. When Oscar Peterson was very young, he played in the lounge. Charlie played upstairs and downstairs in that club with Buddy Jones, Ivan Symonds and Wayne Prue who was later at the Esquire Show Bar.

Ivan Symonds, Nelson Symonds, Charlie Duncan, Charles Biddle and other played all night at their own liquor-free chicken and rice place that was called «Black Bottom».

The Jazz Bar, the Penthouse, the Tropicana, the St-Michel, Café de l'Est and La Bohème are some of the spots from the old days.

In that time, musicians would wander from one club to another jamming when they weren't busy with paying gigs.

A lot of today's accomplished players got their start because musicians like Charlie Duncan and Ivan Symonds were open to giving the newcomers a chance. The ones who could hang in and cut it worked the clubs.

Ivan spent hours showing chord changes and tunes to people. Charlie Duncan has a nice voice and would often sing while someone else played his drums. They weren't afraid to try someone new because that's how they started. Music was something that had to be shared.

Times have changed and those clubs have gone now. Today's jazz is usually played by laboratory trained professionals. As Charlie Duncan says: «If a strong wing came up and blew the music off the stands, they would all stop playing.» They're playing written-out choruses that were originally done ad-lib by Charlie Parker (forty-five years ago!).

Now every club in Montreal becomes a jazz or blues bar for two weeks in the summer, in between the comedy festival and the construction festival.

«Ivan's gone, Stan Patrick, Al Collins,» says Charlie. «I went to so many funerals I just started to take my bed and sleep down there.» Charlie also told me that a lot of great Black musicians are going to be at the ELK's Lodge on february the third. I think I'll check them out.



TÉL.: 270-9316

## Discomini

EN MINI PRIX

DISQUES: HAITIEN - ESPAGNOL - JAMAICAIN  
ANTILLAIS - FRANCAIS - AFRICAIN - CALYPSO  
DISQUES EVANGELIQUES  
LIVRES

67 EST, RUE BEAUBIEN

MONTREAL



# De l'autre côté d'un pont

Par Fathi Bouzidi

La communication, le dialogue et le partage, tels sont les trois axes qu'on peut retrouver dans le travail que Guy Giard, jeune artiste québécois, se propose d'offrir au public montréalais jusqu'au 14 février à l'espace d'art et d'essais contemporains «Occurrence».

Intitulée De l'autre côté d'un pont, l'exposition essaye d'intéresser non seulement les amateurs et les gens avertis mais aussi et surtout les communautés culturelles composant le paysage canadien dont les autochtones sans aucune limite. Et c'est là que la démarche de l'artiste prend tout son intérêt car les expositions faites sur le thème de l'immigration et de l'échange interculturel restent rares ici et de ce fait constituent un enrichissement pour tous ceux auxquels elles s'adressent. Le choix fait par Guy Giard vient du besoin qu'il éprouve d'aller vers l'autre, de vivre toujours de nouvelles expériences et qu'on retrouve en quelque sorte dans son itinéraire personnel.

En effet, ayant déjà travaillé et exposé pendant quatre ans en Europe puis en Ontario et en Alberta, il se sent plus que jamais prêt à donner et à recevoir des autres. «Ma propre immigration fait que je

me retrouve comme sur un pont entre deux continents désirant partager le choc culturel, le dépaysement, les difficultés et peut-être les retrouvailles.»

Pour ce faire, l'artiste montréalais refuse de se renfermer dans un seul mode d'expression mais utilise différents domaines tels que la photo, les arts plastiques et la vidéo.

L'événement comprendra en fait deux volets : le premier est celui concernant l'exposition même alors que le deuxième consistera à des soirées d'animation où seront invités d'autres créateurs des communautés culturelles montréalaises afin qu'ils exposent leurs propres œuvres et parlent de leurs expériences respectives.

«Occurrence» espace d'art et d'essais contemporains

Exposition : De l'autre côté d'un pont

911, rue Jean-Talon Est, Montréal, H2R 1V5

Pour plus d'informations,

tél. : 495-3353, galerie «Occurrence»

## LA HUITAINE DU PONT

### Date

Jeudi 4 février  
19:00h → 22:30h  
Poésie

Vendredi 5 février  
19:00h → 22:30h  
Musique

Samedi 6 février  
19:00h → 22:30h  
Fermeture de la Huitaine  
Soirée sur la danse

L'exposition continue  
jusqu'au 14 février.

## Cinémagique.....ambigu.....

### Agaguk: Du cinéma époustoufflant...

Une décennie après la mort d'Yves Thériault en 1983, la version cinématographique de son célèbre roman (traduit dans plus de vingt langues) sort enfin en salles. L'idée d'adapter «Agaguk» au grand écran trotte dans la tête du producteur Claude Léger depuis sa rencontre avec l'écrivain au début des années 1980. Le film tourné dans le Grand Nord (dans le petit village d'Iqaluit) est le fruit d'un travail remarquable qui s'est échelonné sur plus de trois années et a nécessité la collaboration de 800 personnes. Parmi ceux-ci, figurent quelques-uns des noms les plus prestigieux du cinéma.

Dans le rôle d'Agaguk, le réalisateur Jacques Dorfman (le palanquin des larmes) a fait appel à nul autre que l'acteur d'origine amérindienne Lou Diamond Phillips. La carrière du jeune acteur fut propulsée au premier rang suite au succès inespéré du film «La Bamba» dans lequel il y interprétait le chanteur Richie Valens. Vous l'avez sans doute vu dans «Young Guns», ou encore dans «Stand & Deliver», un rôle qui lui valut le «Golden

Globe Award» du meilleur acteur. Lou Diamond Phillips enseigne la mise en scène à «l'American Film Institute» dans ses temps libres. Il signera sous peu son premier film en tant que réalisateur.

Dans la distribution d'Agaguk, on retrouve



également les noms de Toshiro Mifune, Donald Sutherland et Jennifer Tilly, qui interprète «Igiyook» la femme d'Agaguk. Toshiro Mifune est probablement l'acteur japonais le plus connu en Occident. Il s'est imposé sur la scène internationale grâce aux films d'Akira Kurosawa, tels «Rashomon» (1950) et «Les Sept Samourais» (1952). On l'a vu aussi dans la téléserie «Shogun»

et «1941» de Steven Spielberg. Donald Sutherland quant à lui n'a plus besoin d'introduction. Rendu célèbre par le film de Robert Altman «Mash» en 1970, Sutherland fut victime d'une impardonnable injustice l'année dernière, alors qu'il fût oublié par l'Académie des Arts et des Sciences. Ses prestations dans «J.F.K.» et «Backdraft» auraient dû lui mériter au moins l'Oscar du meilleur acteur de soutien.

Du côté technique, il faut souligner que les images «scope»

de Billy Williams sont à couper le souffle. Williams fut lauréat de deux Oscars pour la meilleure photographie, d'abord pour «Women in Love» de Ken Russell puis pour «Gandhi» de Sir Richard Attenborough. La bande sonore du film ne laissera personne indifférent, puisqu'elle est signée par nul autre que Maurice Jarre, récipiendaire de trois Oscars pour «Laurence d'Arabie», «Le Docteur Jivago» et «La Route des Indes», trois films réalisés par le regretté

cinéaste britannique David Lean. En terminant, il est important de spécifier que les producteurs ont dû faire construire une baleine mécanique, au coût de deux millions de dollars. Ils ont également «embauché» le loup qui jouait dans «Il danse avec les loups».

«Agaguk» promet donc d'être le film canadien le plus attendu depuis «Robe Noire» de Bruce Beresford. Un événement cinématographique à ne pas manquer.

Dans le cadre de la semaine du développement international,  
"VIDÉO TIERS-MONDE"  
présente:

«HISTOIRES EN DÉVELOPPEMENT»

Une série de films réalisés par des cinéastes les plus réputés du tiers-monde,  
en collaboration avec le CRDI

**Vendredi, le 5 février à 19h.00**

**Brésil: « La vie à crédit » de Octavio Bezerra**

L'assassinat organisé d'enfants fait partie du prix élevé que les populations paient en retour des ajustements structurels du F.M.I. et de la Banque Mondiale.

**Inde: « Germes d'abondance, germes de chagrin » de Manjira Datta**

Vingt-cinq ans après la révolution verte, une critique des « réussites » auxquelles elle a donné lieu en Inde.

**Samedi, le 6 février à 19h.00**

**Burkina Faso: « Rabi » de Gaston Kaboré**

Par le biais d'une fable comptemporaine, le réalisateur se sert d'une petite tortue et des gens qui la rencontrent pour examiner l'importance primordiale de notre relation avec l'environnement.

**Dimanche, le 7 février à 19h.00**

**Philippines: « Lucia » de Mel Chionglo**

Un déversement de pétrole ayant détruit le village de pêcheurs où ils vivaient, Lucia et ses enfants viennent vivre à Manille.



Où: **Cinéma Parallèle**  
3682 Saint-Laurent

Coût: **5.00\$**

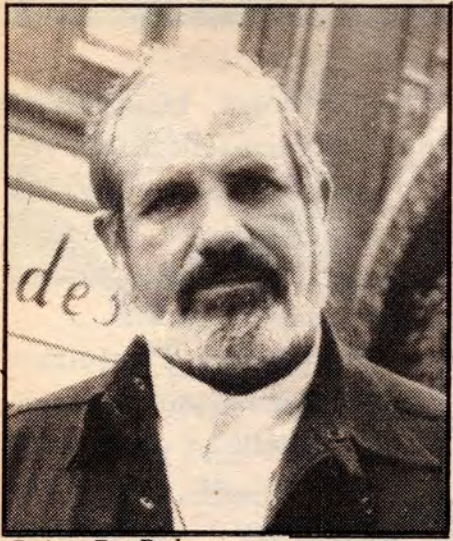
\*Rencontres de personnes spécialistes des questions de développement international à la fin des projections.\*







## «Oscars» : Les paris sont ouverts!



Brian De Palma

Photo: Yves Beaupré

Encore une fois cette année, tous les cinéphiles se demandent si leurs films favoris seront mis en nomination pour l'obtention d'un Oscar, cette prestigieuse statuette qui fait l'envie de tous. Serons-nous encore témoins d'injustices impardonnables, d'oublis flagrants comme ce fut le cas pour les prestations de Jeremy Irons dans «Dead ringers» de Cronenberg, Harry Dean Stanton dans le «Paris, Texas» de Wim Wenders, ou encore Annabella Sciorra dans le «Jungle Fever» de Spike Lee. Que pensez-vous de l'interprétation de l'acteur canadien Donald Sutherland dans «J.F.K.» de Oliver Stone ou encore dans le «Backdraft» de Ron Howard, l'année dernière? Magistrale!!! Pourtant...

Cette année, il faut espérer que l'Académie des Arts et des Sciences n'oubliera pas encore une fois d'inclure Spike Lee parmi les finalistes. Plusieurs se demandent encore comment on ait pu omettre «Jungle Fever» pour l'Oscar du meilleur film de l'année, d'autant plus que l'on a décerné l'Oscar à un «thriller» qui a connu un énorme succès en salles: «Le silence des Agneaux» de Jonathan Demme. Le succès d'un film au «box-office» ne devrait pas influencer les membres de l'Académie. Pourtant, on a la nette impression que c'est trop souvent le cas. C'est ce qui explique sans doute l'avalanche de films sur les «serial killer» en 1992. Le récipiendaire de l'Oscar influence toujours les films qui prendront l'affiche l'année suivante.

C'est pour cette raison que je doute que l'intelligentsia hollywoodienne osera décerner un Oscar ou même une nomination au film que je considère comme le meilleur de l'année,

soit «Malcolm X» du brillant Spike Lee. Imaginez un peu la «mauvaise» influence d'un film pareil. Hollywood n'aime pas les grandes gueules qui dérangent, c'est pour cela qu'elle boude le cinéaste noir, car il est le porte-parole de la communauté afro-américaine. Si l'on se fie au succès en salles et au message «pro-américain» qui font habituellement l'affaire des bien-pensants, aux têtes-blanches de la cité des anges (L.A.), je ne serais pas surpris que «A Few Good Men» (Des hommes d'honneurs) soit en nomination dans la plupart des catégories. Le sourire «Pepsodent» de Tom Cruise joue en sa faveur. Et Nicholson est en nomination chaque année. Cette fois-ci par contre, il mériterait d'emblée l'Oscar pour le meilleur acteur de soutien. D'autant plus qu'il

Spike Lee comme meilleur réalisateur est mon choix, vous l'aurez sans doute deviné. «Les meilleures intentions» de Bille August devrait l'emporter dans la catégorie pour le meilleur film étranger. Ce film a remporté la «Palme d'Or» à Cannes au printemps dernier. La meilleure photographie sera départagée entre «Unforgiven» «Malcolm X» ou encore «Chaplin». «Chaplin» pourrait causer quelques surprises, je considère ce film comme un grand film malade mais avec l'Académie, on ne sait jamais. Peut-être rafflera-t-il tous les Oscars. Bien entendu, tout cela n'est que spéculation, car les nominations ne seront connues qu'à la mi-février. Alors, amusez-vous vous aussi et faites vos jeux, les paris sont ouverts!



fut aussi excellent dans «Hoffa» de Danny de Vito. L'interprète du «Pingouin» n'a cependant aucune chance de se retrouver en nomination comme meilleur réalisateur de l'année. Peut-être dans la catégorie du meilleur acteur, puisque «Batman returns» a fait beaucoup de sous.

L'Oscar du meilleur acteur de l'année revient selon moi à Denzel Washington, quoique Clint Eastwood pourrait causer une surprise avec son film «Unforgiven». La meilleure actrice de l'année, selon moi, est Emma Thompson, superbe dans «Howard's End». Ce film devrait également remporter la statuette pour la meilleure musique originale. Le prix de l'actrice de soutien revient à Lori Getty pour sa prestation dans «A league of their own» (disponible en vidéo dès février), si, bien entendu, elle est nommée pour ce rôle.



## Visions de femmes

### Mise au poing: Un entretien avec Manon Leriche

Propos recueillis par Yves Beaupré

Le Steak fut inspiré par une nouvelle de Jack London Une tranche de Bifteck, qui raconte l'histoire d'un vieux boxeur au bout de son rouleau qui revient dans l'arène pour servir de marche pied à un jeune blanc-bec. Manon Leriche, 31 ans, ex-journaliste et assistante à la réalisation pour la télévision, décide un jour de réaliser le rêve de sa vie, c'est-à-dire faire le saut dans la jungle cinématographique québécoise. C'est en discutant de son idée de scénario avec son ami, le réputé cinéaste Pierre Falardeau, que le projet se met en branle. Une aventure qui n'est pas sans risque puisque Manon Leriche s'attaque à un sujet, la boxe, qui jusqu'à présent n'avait intéressé que les hommes.

**Images : Pourquoi un film sur la boxe, qui est reconnu comme un sport de macho?**

**Manon Leriche :** Je tenais à montrer la solitude du boxeur, à démythifier l'image négative de ce monde ultra-violent. C'est un film sur la solitude et la souffrance. L'entraînement d'un boxeur, c'est comme écrire un livre ou peindre une toile. C'est combattre seul dans son coin en espérant que l'on ne se cassera pas la gueule. Il y a une longue période de travail pour un bref moment de gloire.

**Images : Pourquoi avoir choisi la forme du documentaire?**

**M.L. :** À prime abord, je voulais tourner un film de fiction. Puis la réalité a rejoint la fiction. Gaétan Hart, un boxeur à la retraite qui avait connu son heure de gloire, annonce qu'il effectue un retour dans l'arène. C'est alors que j'ai changé d'idée. Pierre a contacté Éric Michel (producteur à l'ONF), et trois jours plus tard, nous commençons à tourner.

**Images : Gaétan Hart est très à l'aise devant la caméra. Vous attendiez-vous à une telle performance de sa part?**

**M.L. :** Non, pas du tout. Même que je dois avouer que j'avais l'intention d'utiliser une «voix off» pour commenter le film. Je fus agréablement surprise de voir que Gaétan avait la parole facile et qu'il n'avait pas du tout peur de se mettre à nu devant la caméra. Bien au contraire, je crois même que le destin nous a réunis. Gaétan Hart, tout comme moi d'ailleurs, avions besoin de faire une mise aux «poings» sur notre avenir et notre carrière.

**Images : C'était tout de même un grand défi, car il n'est pas facile de parler d'un sujet aussi connu que la boxe tout en évitant les clichés?**

**M.L. :** C'est un film qui s'est décidé au montage, c'est là un des avantages du documentaire. Je n'avais pas le temps d'établir un plan de tournage. L'ONF nous a fourni une équipe de tournage et nous n'avions que trois jours pour nous préparer avant le combat de Hart contre Michel Galarneau. Nous avons filmé le combat et tourné la balance du film par après. Il faut dire que la victoire de Hart nous a pris de court car dans le roman de Jack London, c'est le jeune qui gagne. Nous avons donc reconstruit le film à partir des commentaires de Gaétan Hart. Werner Nold, le monteur, était stupéfié par l'honnêteté et le courage de Gaétan Hart : «Si j'ai bien compris, c'est l'autopsie d'un boxeur» disait-il.

**Images : Si vous aviez à refaire le même film aujourd'hui, opteriez-vous pour la fiction?**

**M.L. :** La forme documentaire m'a appris beaucoup de choses sur le cinéma. Avec le recul, je me rends compte que j'aurais probablement été crucifiée par la critique si j'avais tourné un film de fiction sur la boxe. Il y en a eu tellement : «Raging Bull» de Scorsese, «Rocky» d'Avildsen, «Fat city» de Huston, etc. Il ne faut pas oublier que c'était mon premier film et que c'est un sujet tabou pour les femmes.

**Images : Était-ce difficile de tourner avec Pierre Falardeau comme co-réalisateur?**

**M.L. :** J'avoue que j'appréhendais une certaine hostilité de la part de l'équipe de tournage et surtout de la part des journalistes. Je ne voulais pas seulement être un autre nom sur l'affiche, je tenais à ce que l'on me considère comme une cinéaste à part entière et non comme la «blonde de Falardeau». J'ai vraiment bûché très fort sur ce film et je crois y avoir apporté une touche personnelle. Pierre est très ouvert et très généreux et il m'a laissée toute la place dont j'avais besoin. Nous avons eu quelques prises de bec, mais cela fait partie du métier.

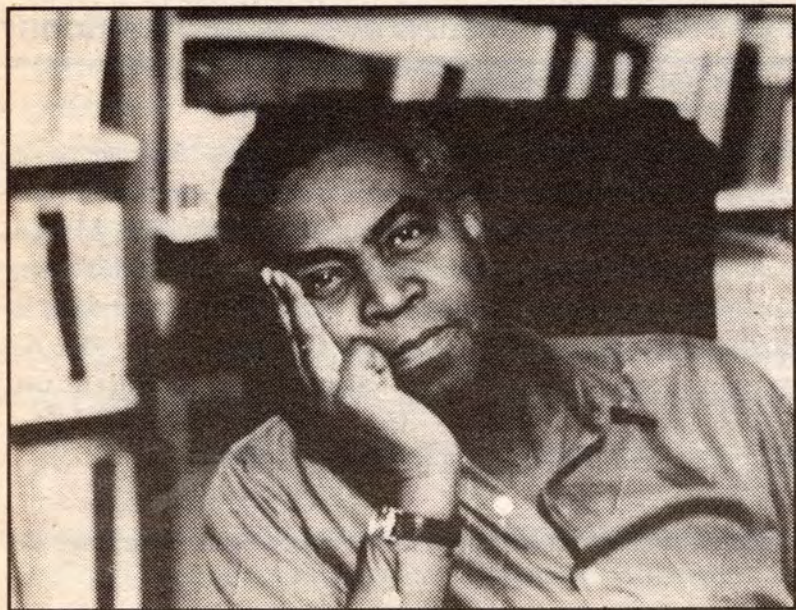
**Images : Croyez-vous que «Le Steak» vous ouvrira des portes pour vos futurs projets?**

**M.L. :** C'est un couteau à deux tranchants. Soit on va reconnaître ma collaboration et me donner une autre chance ou alors les producteurs vont m'envoyer promener en prétextant que «Le Steak» est une œuvre signée Pierre Falardeau. Peu importe ce que les gens pensent, l'important c'est que moi, je sais la contribution que j'ai apportée au film et que j'aie la satisfaction du travail accompli.

Avec «Le Steak», Manon Leriche a non seulement réalisé un rêve d'enfance, mais le regard de femme qu'elle a su apporter au film en fait également l'un des meilleurs films sur la boxe de l'histoire du cinéma.



# PANORAMA



Ils ont quitté leur île natale depuis plusieurs décennies, à la recherche d'une vie meilleure, d'un sol où pourrait s'exprimer leur talent, fleurir leur plume. Ils étaient d'abord une poignée, puis vingt, trente, cent, enfin

des milliers, les cervaux d'un pays, les héritiers d'une tradition de réflexion, du talent de dire les choses. Plusieurs ont choisi le Québec comme terre de prédilection et ont formé une importante communauté littéraire qui publie au Québec et enrichit chaque année le patrimoine québécois par leurs romans, leurs nouvelles, leurs poèmes, leurs essais. ce sont les écrivains haïtiens de l'exil.

Certains ont des noms qu'on connaît bien, les romanciers surtout: Dany Laferrière, Émile Ollivier, Gérard V. Étienne... D'autres, les poètes laissent leur marque et modifient l'imaginaire de ce pays à travers leurs envolées lyriques: Anthony Phelps, Davertige, Serge Legagneur, Roland Morisseau, Davertige, Gary Klang, Joël Des Rosiers, St-John Kauss, Alix Renaud, Maurice Cadet...

Quant aux essayistes, on les connaît peu, leur analyse semblant d'avantage concentrer leur regard sur leur région d'origine. Ce sont des universitaires, des penseurs, qui ont accompli un travail de titan dans des conditions pas toujours évidentes. On pensera à l'oeuvre

de longue haleine de Claude Moïse, historien et constitutionnaliste, au défi sans cesse renouvelé de Georges Anglade, le géographe. Comment ne pas nommer les Roberto Wilson, Max Dorsinville, Mireille Neptune-Anglade, Ghislaine Charlier, Maximilien Laroche...



Stanley Péan dirait: Les automnes sont haïtiens au Québec, tellement l'oeuvre de ces néo-québécois d'origine haïtienne envahissent en septembre le marché. En ce Mois de l'histoire des Noirs, nous croyons qu'il est indispensables de reconnaître la contribution à notre société de ces écrivains exceptionnels et nous leur rendons humblement hommage.

## L'ARCHIPEL DES ÉCRIVAINS

par Joël Des Rosiers

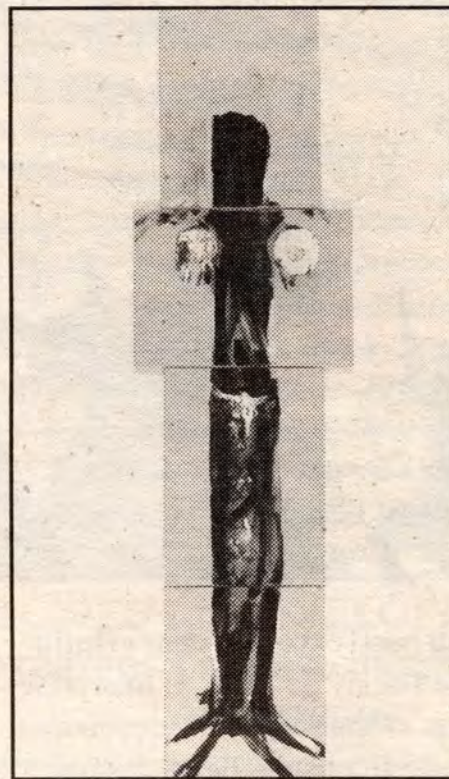
De la presqu'île du Yucatan au delta de l'Orénoque, la Caraïbe décline ses îles du devant; terres émergées des plus grandes - Cuba, Haïti- aux plus petites comme émietées

cultures, tutoyé par cinq langues coloniales, une langue créole- créole veut dire: nouvellement créé(1604)-et aussi par la nostalgie de la langue des Taïnos, aujourd'hui disparue.

Quand bien même la promiscuité des musiques, des

mot qui flotte dans la lumière, une transparence, une résonance de l'air. Plutôt une parole-lumière. Ou encore: l'île sur laquelle le mot sur lequel naufrage mon amour. Une ombre mélancolique sur le bleu partout et au dedans. Un mot qui peut sombrer.

Mais nous voici, hommes-îles, hommes-papillons. Legba ou Hermès, gardiens des seuils et des carrefours. Messagers du message. Le moindre de nos battements d'ailes ici provoque des cyclones dans le là-bas. C'est ce chaos, cette infinie spirale, ce déracinement, dans l'ordre caché du désordre et de la chance que nous plantons au coeur des cités, en souvenir de Marie-Joseph Angélique, la muse incendiaire, mère des anges et des poètes. Quels oeillets lui dédier dans son

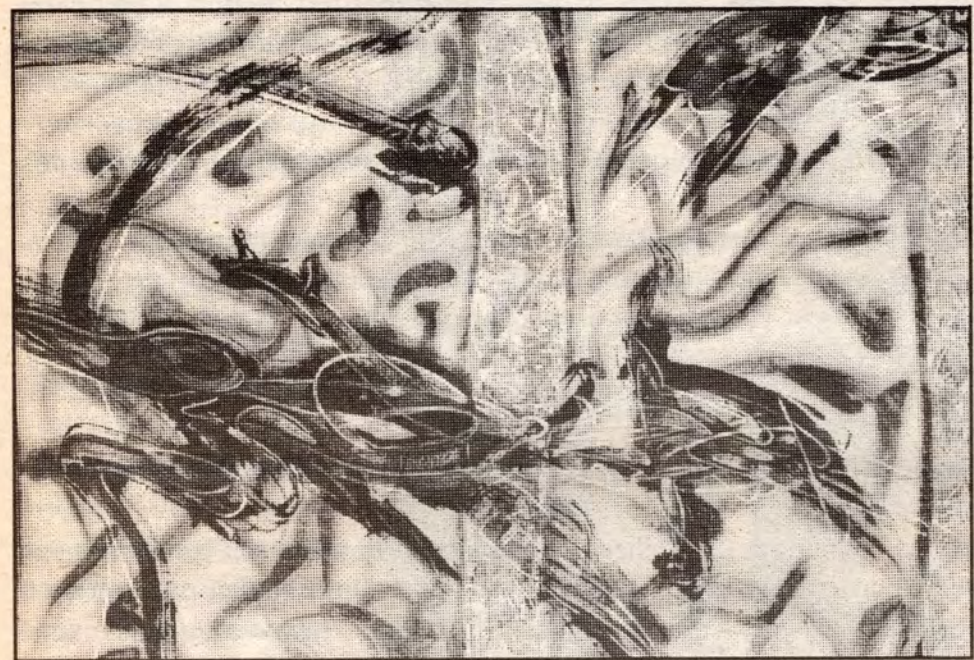
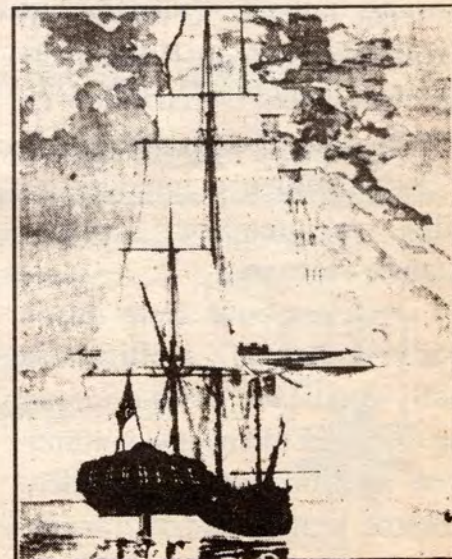


paradis de braises?

Sans doute, comme elle, nous brûlons. Aux prises avec l'Histoire, qui depuis la Plantation, nous angoisse et souvent nous répugne: ce en quoi nous sommes écrivains. Comme le mot île, notre identité est instable, précaire cependant intense d'une conscience du lieu, du paysage, des odeurs, une façon non réductible de sentir et d'exister. En partage, les écrivains n'offrent qu'une histoire personnelle au lecteur, dévoreur d'autrui, un entêtement à être là pour dire

la mémoire et la mort.

Aux écrivains, saints de la littérature, écrivant dans l'ignorance de ce qui les nargue, de l'Amérique qui est l'Afrique promise, de l'absence du père, des langues maternelles abusives, de la nostalgie toujours utérine, de la ténuité du souvenir, de l'étrangeté en toute langue, de la langue comme un cri de détresse, des Caraïbes mangeurs de langue, aussi leur est-il demandé de ne pas mourir. Quant au lecteur, austère et vigilant, celui par qui advient le miracle, par l'usage du toucher et la vertu du regard, qu'ici lui soit adressée une prière de lire: c'est-à-dire vivifier en le réécrivant un empilement de feuilles sèches: le livre.



-Sainte-Lucie, la Grenade- fragments d'orbes qui dessinent un horizon d'enfance: jardins de sargasses, cyclones désirés.

Iliade américaine, chaos d'îles, elles épousent l'ordre géologique d'un arc-de-cercle pourtant discontinu, azuré par le désordre des peuples et des

odeurs, des déhanchements enivre et enchante, l'unité de la Caraïbe apparaît comme une charnelle ironie; la métaphore de ce que nous savions déjà: les îles n'existent pas. Terres ceintes. Beaux mensonges à la surface de la mer. Corps instable entre liquide, solide et gazeux, l'île est un mot qui hésite, un





# Des livres, des livres ... des livres



## LE GOÛT DES JEUNES FILLES

Dany Laferrière  
VLB éditeur  
1992

Lors du tout premier numéro d'Images, nous avons eu la chance de rencontrer Dany Laferrière, qui nous parlait alors de son dernier roman: *L'odeur du café*. Cet essai d'autobiographie montrait le regard d'un jeune



garçon dans une ville de province qui découvre le monde autour de lui. La forme plus que le contenu était originale, puisque l'auteur nous proposait une série de souvenirs légers comme des photos instantannées, qui furent loin de faire l'unanimité chez les critiques.

*Le goût des jeunes filles* est la suite de *L'odeur du café*. Plusieurs avaient reproché à Dany, le manque de fini de son écriture dans le roman précédent. Cette fois, c'est une écriture beaucoup plus rigide, une structure beaucoup plus linéaire, beaucoup plus travaillée qu'il propose. Les clichés photographiques ont été remplacés par un film noir et blanc, couleur du souvenir, où défilent en premier plan des personnages drolement sympathiques, attachants et étonnamment vrai.

Avec *Le goût des jeunes filles*, Dany se met à nu. Pas l'égoцентриque avide d'attention qu'on connaît. Il réveille pour nous toute la fraîcheur de l'adolescence, la douleur de la définition, la naïveté de l'amour, les grands idéaux, les grands espoirs, les grandes frimes....

C'est un roman divertissant, amusant, qui se lit doucement. Une histoire un peu fleur bleue, où l'autobiographie rejoint la fiction. Un tout petit récit qui inspire la mélancolie.

## SEXE, MORGUE ET ROCK'N'ROLL

Benoît Dutrizac  
Paje Éditeur, Montréal  
1992

Avec la rudesse qu'on lui connaît, le jeune romancier-polémiste inaugure chez PAJE Éditeur, la nouvelle collection «Feu Sacré» avec ce livre qui n'est pas autant un essai sociologique ou médical sur le sida qu'un pamphlet vitriolique, un violent réquisitoire où Dutrizac pour fend impi-toyablement ceux qu'il tient pour complices de l'épidémie, notamment ces politiciens irresponsables «qui se sont faits des carrière politique sur notre dos (p 179)».

Comme le savent ceux qui ont lu ses précédents bouquins - les romans *Une photo vaut mille morts* (VLB, 1987) et *Kafka Kalmar* (Québec/Amérique, 1989) ou *Les nouvelles de Sarah la Givrée* (Québec/Amérique) - Dutrizac ne fait pas dans la dentelle. Son ton se veut délibérément provocateur, agressif, à la limite de l'hystérie et pourtant tempéré par une ironie parfois noire, parfois jaune, qui se manifeste en particulier dans les titres de chapitre (ex: «Plaie d'argent peut être mortelle», «Ta bite m'habite», «Immaculée contraception»). On est loin de

la «littérature de chambre», Dutrizac étant moins du genre à murmurer gentiment à l'oreille du lecteur qu'à le saisir par le collet pour lui hurler en plein visage ces réalités auxquelles il serait beaucoup plus confortable de faire la sourde oreille. Statistiques alarmantes, perspectives guère reluisantes, entrevues avec des médecins, des sidéens, le tout est jeté pêle-mêle comme autant de gifles aux visages des hétérosexuels *beaux, blancs et propres* qui s'imaginent ne pas être concernés par le fléau.

Plutôt que de nuire au propos, le caractère chaotique, voire désorganisé, de ce monologue plein de fureur sert admirablement bien le but pamphlétaire, qui cache en lui un moraliste humaniste à ce point exemplaire qu'on pardonne volontiers ses cabotinages et calembours pas toujours heureux de même que ses quelques anglicismes et maladresse d'écriture. [S.P.]

## LE JOUR N'A D'ÉGAL QUE LA NUIT

ANNE HÉBERT  
Coéd. Boréal/Seuil  
1992

«L'homme qui marche dans la nuit  
Brille à travers ses larmes  
Comme un feu sourd dans le brouillard  
Halo du prisme autour de ses épaules  
L'ombre portée de son coeur à ses pieds»

Anne Hébert est bien connue au Canada comme à l'étranger comme romancière. Sa dernière oeuvre, *L'enfant chargé de songe*, lui a d'ailleurs mérité le prix du Gouverneur général en 1992. Plusieurs de ses autres ouvrages lui ont valu des prix, on pensera notamment à: *Les Chambres de Bois* (prix France-Canada, 1958), *Kamouraska* (Prix des libraires,

1971), *Les Fous de Bassan* (prix Fémina 1982).

*Le jour n'a d'egal que la nuit* est en soi un événement littéraire puisqu'il marque son retour à ses premières amours: la poésie. Cinquante ans après *Les songes en équilibre*, ayant traversé trente deux ans de silence poétique, elle revient avec beaucoup de chaleur, beaucoup de vigueur, nous présenter 49 poèmes inédits, réunis en deux sections distinctes. La première, «Poèmes anciens 1961-1980», nous rappelle beaucoup ce qu'elle était. Les habitués y retrouveront ses thèmes favoris, la recherche de l'amour, les émotions fortes, le combat éternel de l'ombre et la lumière, dans une parole fraîche, intacte, qui glisse doucement.

La seconde partie, «Poèmes nouveaux» est plus socialement engagée, parle de problèmes plus contemporains, de réalité plus dures.

«Dans le petit matin  
Alignés contre le mur  
Ils ont des mains puissantes  
Des chemises déboutonnées  
Des dents de loup  
L'allure cavalière  
Fument par tout le corps l'honneur de vivre  
Comme une fumée légère  
Qui s'éloigne d'eux  
Très vite  
À mesure  
Que file le sang  
Criblé de balles.»

*Le jour n'a d'egal que la nuit*, est une toute petite plaquette, qui se laisse lire allègrement... [D.O.]

## LITTÉRATURE JEUNESSE

### CONCERTO EN NOIR ET BLANC

Vincent Lauzon  
Ed. Pierre Tisseyre  
Coll. Faubourg Saint-Rock, 1992

Vincent Lauzon a publié à ce jour sept romans pour la jeunesse, dont *Le Pays à l'envers* qui s'était classé parmi les finalistes du prix du Gouverneur général en 1987; il a également créé, conjointement avec Marie-André Clermont et Suzanne Julien, le Faubourg Saint-Rock, quartier fictif de la métropole où se déroulent les intrigues des romans parus dans la collection du même nom. Le sixième volume de cette série, *Concerto en noir et blanc* met en scène un jeune noir anglophone, religieux et «bollé» du nom de Dave Herbert aux prises avec... des problèmes de racisme.

D'abord le père de Serge Brochu, son meilleur ami et compagnon dans le groupe rock *Push-Poussez*, n'aime pas les étrangers qui «défigurent» la blancheur uniforme de son paysage urbain. Ensuite, il y a ce Couture, jeune caïd, qui lui en veut parce que Dave se refuse à répliquer aux attaques dont il est victime, croyant gagner son ciel en tendant constamment l'autre joue.

Pour ce roman, on peut dire que Lauzon a choisi un sujet d'actualité très délicat qu'il a réussi à traiter avec assez de doigté. Le bouquin a l'immense mérite d'échapper (de justesse) au préchi-précha didactomoraliste dans lequel beaucoup auraient eu tendance à sombrer. Dommage qu'il n'ait pas su éviter ce mimétisme agaçant et peut-être un peu excessif du «dialecte» supposément parlé dans les polyvalentes d'aujourd'hui. Du reste, si on veut bien passer outre les similarités entre l'univers du «Faubourg Saint-Rock» et celui de la télésérie pour adolescent «Degrassi» (au fond, y a-t-il quelque chose qui ressemble plus à des histoires de polyvalente que d'autres histoires de polyvalente?), on trouvera en *Concerto en noir et blanc* un petit livre adroitement figolé, sans prétention. [S.P.]

**Olivieri**  
LIBRAIRIE  
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES  
TÉL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630

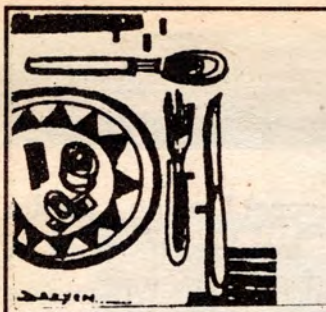
## SECTION INTERCULTURELLE

Plus de 300 titres sur les  
communautés ethniques, le  
racisme, l'éducation  
interculturelle et l'identité  
culturelle.

**Olivieri**  
LIBRAIRIE  
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES  
TÉL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630





AUTOUR DU MONDE  
EN QUATRE-VINGT SAVEURS...

LA CUISINE ETHNIQUE  
À MONTRÉAL.

## La Parrillada Gaucha...

La cuisine de l'Amérique latine est loin d'être une simple variante de la cuisine européenne. Plus de 11 000 km séparent la frontière septentrionale mexicaine et la pointe méridionale de l'Argentine, en pays montagneux, couvert en grande partie par des forêts épaisses où chaque région a su sauvegarder son caractère propre et sa cuisine locale. Marquée par les influences espagnole et portugaise, enrichie par les apports des talents des esclaves africains qui ont introduit une nouvelle façon d'accommoder les denrées disponibles. À la frugalité et la sobriété des Indiens, les Africains opposent des plats abondamment assaisonnés et colorés, fête pour les yeux et le palais. Malgré ces divers apports, la cuisine de l'Amérique latine demeure d'abord et avant tout Aztèque ou Inca.

Les gourmets plus âgés se souviendront peut-être d'un petit restaurant sur la rue de la Montagne appelé *El Gaucho*. Lorsqu'on passait devant, on pouvait déjà saliver à la vue d'un

agneau entier en train de tourner sur sa broche. Le décor rustique et les effluves odorantes nous encourageait à tenter l'expérience de la Parrillada (grillade). *El Gaucho* a fermé depuis plus de dix ans, et je me suis désespérément promenée à travers les rues de la ville tentant de recommencer cette expérience unique.

Au milieu de cet hiver si froid, pour mettre un peu de soleil dans mon assiette, je me suis décidée à essayer un nouveau petit restaurant sur la rue Bélanger appelé *La Casona*. Pimpette petite maison blanche, redécorée avec un goût exquis, la chaleur du décor n'a d'égale que la qualité du service et la gentillesse des propriétaires.

*La Casona* est un restaurant dit de spécialité sud-américaine et Espagnole. Le soir où j'y suis allée plusieurs choix s'offraient à nous. Nous avons commandé à la table d'hôte. La soupe du jour à base de poule, de légumes et de riz servie en portion généreuse avait la qualité et la

chaleur de la cuisine maison. Onctueuse, délicatement relevée de coriandre, elle chatouillait agréablement le palais. La parrillada especial avec côte levée de boeuf, abats, saucisses, côtelette d'agneau, servie avec une petite sauce aux herbes fines, à l'ail et à l'huile était encore une fois copieuse et délicieuse. Une salade verte de laitue romaine, avec une vinaigrette maison et des échalotes complétait le plat. La viande était tendre, cuite à notre goût, l'assaisonnement intéressant le tout plus qu'honnête.

La paëlla, ce riz au safran et aux fruits de mer, par contre était un peu moins réussie, quoique plus qu'acceptable. Dans le plat, on retrouvait du poulet, des calmars, des crevettes, des petits pois, bref tout ce que comprend la recette traditionnelle.

Malheureusement, le goût du safran était léger, les fruits de mer légèrement trop cuits et le riz un peu fade. La portion, là encore plus que généreuse aurait pu facilement

se partager à deux personnes.

Quant au dessert, comme toujours mon cœur a balancé pour le flan au caramel. Variante amusante, à la *Casona*, on le sert avec «la confiture de lait», une masse de caramel sirupeux semblable

un sucre à la crème trop liquide, qui évoque pour moi des souvenirs d'enfance.

Le sourire avenant de la serveuse, allié à la chaleur du décor et la qualité de la cuisine nous a vraiment enchanté.

**RESTAURANT La Casona**  
1289 Bélanger Est, 278-8673  
Service: lent mais chaleureux  
Cuisine: familiale et très bonne  
Prix: 10\$ par personne, vin taxes et services non-inclus

Produits en vrac  
OUVERT 7 JOURS  
TÉL.: 728-4024

*De France*  
IMPORTATION  
DES ANTILLES  
1659 Bélanger Est, Montréal, P.Q. H2G 1B1



Réservation: 281-8505  
Ouvert à partir de 11h.  
**RESTAURANT TIGZIRT**

4273, rue St Denis (coin Gilford-Métro Laurier) Montréal

**AU COIN  
BERBÈRE**  
Restaurant  
cuisines Algérienne et Nord-Africaine  
73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7406

le gourmet de **SZECHUAN**  
cuisine chinoise

Livraison  
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,  
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

au n n



**Cuisine éthiopienne**  
5690, ave Monkland  
Montréal (Québec) H4A 1E4  
Tél.: (514) 488-8620

Au Messob d'or

Une valeur



RESTAURANT

**Manouchka**

For a memorable Russian dinner

MUSICIENS DIRECTEMENT DE MOSCOU  
**Cuisine Russe réputée**

TABLE D'HÔTE

BAR À VODKA (IMPORTEE)

Ouvert : Du mardi au dimanche (5.00 pm) Tuesday to Sunday  
Open : 29 AVE LAURIER O. W  
**RÉS: 270-0758**

RESTAURANT AFRICAINE



Spécialités Sénégalaises

- Thieboudieune
- Poulet - Yassa
- Poissons Frais
- Couscous Merguez
- Salades - Pastels

4434, St-Laurent, Montréal  
Tel.: (514) 849-4948

Ambiance agréable à découvrir

Venez mettre du soleil dans votre hiver  
Ouvert le midi  
Musicien Sénégalais les vendredis  
et samedis





AFRIQUE DU NORD

## INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.

### RESTAURANTS



AFRIQUE

**Le Messob d'Or** (Ethiopie)  
5690 Ave Monkland  
(514) 488-8620

② → ⑦ ● \$

**Le Terranga** (Sénégal)  
4434 boul. Saint-Laurent  
(514) 849 4948

② → ⑦ ● \$

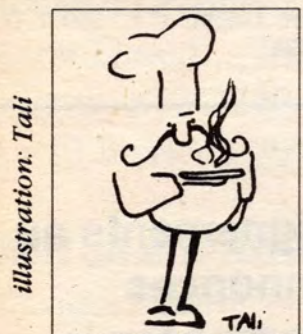


illustration: Tali

**Au Coin Berbère**  
73 rue Duluth Est  
(514) 844-7405

① → ⑦ ■ \$

**Au Palmier d'or** (Maroc)  
5318 Avenue du Parc  
(514) 270-4882

① → ⑦ ● \$

**Le Tizirt** (Algérien)  
4723 St-Denis  
(514) 281-8505

② → ⑦ ● \$\$ Midi \$



AMÉRIQUE DU NORD

**La queue de tortue** (Cajun)  
3784 rue Mentana  
(514) 526-3936

③ → ⑦ ■ \$\$\$ V

**New Orleans** (Cajun)  
Boul. Saint-Laurent  
(514) 874-9424

① → ⑦ ■ \$ ▲



AMÉRIQUE DU SUD  
ET ANTILLES

**Café Bijû** (Brésil)  
935 rue Duluth Est  
(514) 522-8219

① → ⑦ ■ ▲ \$

**Empanadas**  
4108 St-Denis  
(514) 499-0998

① → ⑦ \$ ● ▲

**Lélé da Cuca** (Brésil)  
70 Marie-Anne Est  
(514) 849-6649

① → ⑦ ■ \$ V

**Les Calebasses** (Haïti)  
5872 Avenue du Parc  
(514) 948-3547

② → ⑦ ● \$\$ Midi \$

**Nêga Fulô** (Brésil)  
1257 Amherst  
(514) 522-1554

① → ⑦ ● \$ ▲ \$\$

**Selva** (Pérou)  
862 Marie-Anne Est  
(514) 525-1798

① → ⑦ ■ \$



ASIE

**Tokyo Sukiyaki** (Japon)  
7355 Mountain Sights  
(514) 737-7245

② → ⑦ ■ \$\$\$

**Le gourmet de Szechuan** (Chine)  
862 Mont-Royal Est  
(514) 527-8888

① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$\$\$



EUROPE

**Le canard** (Portugal)  
4631 St-Laurent  
(514) 284-6009

② → ⑦ ● \$

**La Cava** (Espagne)  
4266, rue St-Denis  
(514) 845-0501

① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$\$\$

## CODES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$\$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/ between \$10 and \$20
- \$\$\$ Plus de 20.00\$ par pers/ more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine

**La Sauvagine** (France)  
115 rue St-Paul Est  
(514) 861-3210

① → ⑦ ● \$\$

**Les Serres du Vieux  
Montréal**  
310, rue Lemoyne  
(514) 288-9788

① → ⑥ ● \$\$\$

**Le Maistre** (France)  
5700, avenue Monkland  
(514) 481-2109

② → ⑥ ● ① ⑦ ● \$\$

**Restaurant bar Manouchka** (russe)  
29 rue Laurier Ouest  
(514) 270-0758

② → ⑦ ■ \$\$

**Solmar** (Portugal)  
111 St-Paul Est  
(514) 861-4562

① → ⑦ ● ▲ \$\$

**Trattoria Trestevere** (Italien)  
1237 Crescent  
(514) 866-3226

① → ⑤ ● ⑥ ■ \$\$\$



MOYEN ORIENT

**Layalina** (Liban)  
114 Dresden  
(514) 344-4126

② → ⑦ ● \$\$

**Amir** (Liban)  
9490 L'acadie  
(514) 344-4126

① → ⑦ ● \$\$\$



BY NIGHT

**Le café St-Laurent frappé**  
3900 St-Laurent  
(514) 289-9462

① → ⑦ ● \$\$



310, LEMOYNE

Un restaurant chaleureux et verdoyant

Ouvert sur la rue avec ses larges fenêtres et son décor verdoyant, cette table reconnue depuis 11 ans dans le Vieux-Montréal offre une cuisine française de qualité, dans un décor constitué d'objet de prix. De grandes tables entourées de chaises à hauts dossiers offrent distinction, confort et intimité.

Information et réservations: (514) 288-9788



300, LEMOYNE

Un bar spectacle

Le BIJOU, un des doyens du «Night Life» dans le Vieux-Montréal. Adjacent au restaurant Les Serres du Vieux-Montréal, LE BIJOU est largement reconnu non seulement pour la qualité de ses spectacles, mais aussi pour son décor centenaire, son service de première classe. Venez découvrir l'ambiance sophistiquée du BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL, une valeur sûre. Le BIJOU un des endroits les plus recommandés par les grands hotels montréalais.

Information et réservations: (514) 288-5508



419, St-PIERRE

Un restaurant-bar semi privé

Après une absence regrettée de tous, cette salle prestigieuse, tout de velours rouge tendu est de nouveau disponible pour des réservations de groupes de trente personnes ou plus. Vos convives seront instantanément transportés dans une atmosphère fin de siècle. Le MONTE-CARLO possède toutes les facilités de son et d'éclairage. Musique Maestro!

Information et réservations: (514) 288-0433



## A black and white photograph of a man and a woman. The man is in the foreground, smiling, wearing a dark jacket. The woman is behind him, also smiling, wearing a light-colored top. The image is partially obscured by a dark rectangular box on the right side, which contains a small, stylized logo.

Dans le cadre de son  
**PROGRAMME D'ACCÈS À L'ÉGALITÉ**  
**EN EMPLOI**

et les membres des communautés culturelles  
à consulter la liste des possibilités d'emploi  
et à soumettre leur candidature.

ou  
de 9 h à 18 h dans les bureaux  
**ACCÈS MONTRÉAL**

VIVRE **MONTREAL** ET EN PARLER

## RESTAURANT SUPER CLUB

# Le Vagabond

1425 Crescent / Res : 845-0345

# Century 21.

**Métro (1990) Inc.**  
181, Place D'Youville #100  
Montréal (Québec) H2Y 2B2  
Bur. (514) 845-2121  
Fax. (514) 282-0254

**Ingrid Maeyens**  
Conseillère en immobilier  
Real Estate Consultant

**Chaque franchisé est indépendant et autonome**



**MEMBRE DU CLUB**  
★ DU 100% ★

*Votre agent*  
**andré jr. laurent**

**Bur: 374-9250**  
**389-9818**

# petites annonces

**A LOUER SEMI-MEUBLÉ, 4 1/2 dans NDG**  
près du métro Vendôme. Idéal pour célibataire ou couple sans enfant. \$500.00/mois, non chauffé, au mois ou à l'année

HOLA amigos, nous vendons de belles pinatas. faites plaisir à vos enfants. Demandez Lidie 326-4061

**COURS DE CONVERSATION ANGLAIS / ESPAGNOL** \$17/heure privé, Si vous formez votre propre groupe (2 à 4) personnes \$25.00/heure. Traduction aussi, 13 ans d'expérience. Robert: 982-0702

COURS D'ESPAGNOL, conversation privée  
ou en petits groupes, jour ou soir, plusieurs  
niveaux. Info: 277-3023

**COURS PRIVES D'ESPAGNOL**, niveaux débutants, intermédiaires ou avancés avec professeur hispanophone expérimenté. Tel: 523-3491

ESPAGNOL. Cours privés ou en petits groupes. Prof expérimenté. Méthode dynamique. Bon prix. 270-4448 (laissez message au besoin)

FRANÇAIS ECRIT. Réglez vos problèmes de français et apprenez à rédiger correctement. Cours individuel. 525-3810

VOYANT, MEDIUM  
SAKHO Grand Médium vous aide à  
résoudre vos problèmes "Amour"  
"Affection retrouvée" "Fidélité"  
"Mariage" "Chance" "Protections"  
"Désenvoûtement" "Concours"  
"Examen" "Succès aux affaires"  
"Retour de l'être aimé" etc... Sur  
Rendez-vous 271-0734

VOYANT MÉDIUM ET MORALISTE  
INTERNATIONAL PROF CASSAM  
Je me tiens à votre disposition pour  
vous aider de vos problèmes, amour,  
chance, commerce, désenvoutements,  
protection contre sorciers, mauvais  
esprits ennemis et les affaires.etc....  
Efficacité, rapidité et sérieux sont mes

devises. Don transmi par mes ancêtres pour combattre le mal sous toutes ses formes, quelques soit votre religion ou votre race, je saurais vous écouter et résoudre vos problèmes si Dieu vous donne cette grâce. Il ne fera jamais de mal à aucune créature animale végétale. Sur rendez-vous, 277=83=20.

**THERAPIST** with alot of expe-rience counselling women (as mothers, daughters, students, workers, & wives) Multi-ethnic counselling. Rates based on income. Call 276-8290

CONFECTION de tout genre sur mesures,  
hommes, femmes, d'après patron ou photo.  
Rapide. Gilles 272-1754

**TRAITEMENT DE TEXTE.** Révision, travaux de tout genre. Prix compétitifs. Excellente qualité d'impression. 731-5887

TRADUCTION et revision de textes de l'espagnol ou du français à l'anglais par traductrice expérimentée. Tarifs très raisonnables. Karen 487-1870

PEINTURE à bon petit prix réduits. Travail de qualité. Appelez 948-3090

Petits déménagements et livraisons sympathiques, appeler Damien et ça se fera bien.  
Tel: 523-3952

**DÉMÉNAGEMENT** Edgar, prix par téléphone. 374-7413. Si vous nous aidez, vous économisez. Camion 18 pieds.

DÉMÉNAGEMENT local et longue distance,  
assurance, emballages... Permis. 385-3390

PETITS-MOYENS-GROS-déménagements,  
vous pouvez aider. Assurances, emballage...  
Permis. 385-3390

RECHERCHE DES PACIFISTES bénévoles  
pour des projets de paix sociale contre la violence dans la société tel: 341-8277

Images

Recherche représentants de vente publicitaire,  
dynamiques et motivés  
commission. 845-6218 ou 845-0880.

**Pour renseignements au  
sujet des annonces  
classées, composez le  
845-0880.**

**7\$/COUPON**  
**+TPS**

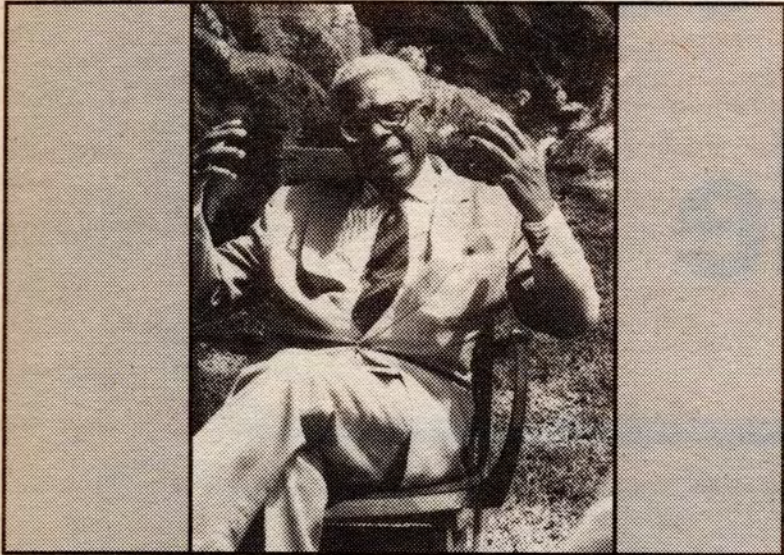
This image shows a blank sheet of white paper with five horizontal rows. Each row is defined by two parallel black lines. Along both the top and bottom lines of each row, there are evenly spaced vertical tick marks, similar to those on a ruler. The rows are separated by small gaps, and the entire sheet is otherwise empty.

Envoyer chèque ou mandat à Interimages Communications  
417 rue St. Pierre, bureau 408 Montréal Qc H2Y 2M4



# Mois de l'histoire des Noirs

## Programme des activités



AIMÉ CÉSAIRE

Photo: Gérard Césaire

### Nula

Spectacle de musique haïtienne contemporaine par le groupe Nula, un ensemble de sept musiciens montréalais qui propose un son nouveau, le Ra-rock, mélange de folklore haïtien et de rock québécois. Maison de la culture de Villeray - Saint-Michel - Parc Extension, Patro Le Prévost, 7355, av. Christophe-Colomb, 872-6131. Le 12 février à 20 h.

### Guy Thouin, l'ensemble Heart et Mme Jeri Brown

La musique de l'ensemble Heart est un mélange subtile de sonorités orientales, de rythmiques indiennes, de structures de jazz et d'improvisations avant-gardistes. Maison de la culture de Pointe-aux-Trembles, Église Sainte-Maria-Goretti, 16228, terrasse Sainte-Maria-Goretti, 872-2240. Le 13 février à 20 h.

### Diori Siin: L'Afrique et l'enfant

Musique, danse et contes: Ngdiouga Sarr et Ahmadou Ngom, deux artistes sénégalais, proposent de découvrir l'Afrique par le biais de la danse, de la musique et du conte populaire. Maison de la culture de Frontenac, 2550, rue Ontario Est, 872-7882. Le 13 février à 14 h.

### Bal poussière

Comédie de mœurs écrite et réalisée en 1988 par le cinéaste ivoirien Henri Duparc. Animateur, Roger Boiron. Pour 16 ans et plus. Maison de la culture de Rivière-des-Prairies. École secondaire Jean-Groulx, 12725, rue Rodolphe-Forget, 872-9814. Le 13 février à 19 h 30.

### Laobé

Spécialiste de la percussion africaine, Laobé joue sur une centaine d'instruments typiques de

l'Afrique et des Caraïbes, accompagné des percussionnistes Mario Labrosse et Hans Longpré et des danseuses Ekava et Sara, respectivement du Ghana et d'Haïti. Maison de la culture de Rosemont - Petite-Patrie Collège Saint-Jean Eudes, 3535, boul. Rosemont Est 872-1730.

Le 13 février à 20 h.

### Oliver Jones in Africa

Du quartier Saint-Henri à l'Afrique, c'est un retour aux sources que s'offre l'artiste, un des plus grands pianistes de jazz du Canada en tournée au Nigeria. Un film de Martin Duckworth, produit par l'Office national du film. Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, 3755, rue Botrel, 872-2157.

Le 16 février à 20 h.

### And Miles to Go Before I Sleep

Exposition de sérigraphies sur tissu de l'artiste afro-montréalaise Khadejha McCall où le rapport entre la tradition et la réflexion de l'artiste sur la société contemporaine crée une oeuvre expressive et vibrante. Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, 3755, rue Botrel, 872-2157. Du 18 février au 21 mars.

### Evolution of Dance

Sous la direction de Dale King et Selwyn Joseph, six danseurs retracent l'histoire de la danse noire. Un spectacle de Soul Impact Productions Inc. Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce, 3755, rue Botrel, 872-2157. Le 21 février à 14 h.

### Mois de l'histoire des Noirs: Haïti

Cinéma rencontre, présentation de deux films: *Les îles ont une âme*, d'Alain D'Aix, 1988, et *À force de vivre* de Lyonel Icart, 1989. Cette présentation sera suivie d'une rencontre avec Natacha Bustros et Nicole Mallialin. Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal 465, av. du Mont-Royal Est, 872-2266. Le 23 février à 19 h 30.

### Mois de l'histoire des Noirs: Les droits humains

Cinéma rencontre, visionnement du film *Allah Tantou* (À la grâce de Dieu) de David Achkou, 1991. Ce film raconte l'expérience personnelle d'un homme qui, au lendemain de l'indépendance de la Guinée, se met au service de son pays et se retrouve au camp Boire. Ce film sera

suivi d'une rencontre avec Souriba Cissé. Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, 465, av. du Mont-Royal Est, 872-2266. Le 24 février à 19 h 30.

### La manière nègre ou Aimé Césaire, chemin faisant

Ce film documentaire poétique, réalisé par Jean-Daniel Lafond, donne la parole au poète Aimé Césaire, qui fut l'un des fondateurs du mouvement littéraire Négritude. Maison de la culture de Villeray - Saint-Michel - Parc-Extension, Patro Le Prévost, 7355, av. Christophe-Colomb, 872-613.

Le 25 février à 19 h 30.

### Harold Faustin et son ensemble

Spectacle de danse afro-antillaise. Harold Faustin nous présente un mélange habile de jazz, de musique classique, de blues, de funk et de rythmes afro-antillais. Maison de la culture de Villeray - Saint-Michel - Parc-Extension Patro Le Prévost 7355, av. Christophe-Colomb 872-6131.





# Maison de la Presse Internationale

*Le plus grand choix de presse au Québec*



8 points de vente spécialisés à votre service  
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est  
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest  
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest  
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest  
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest  
(514) 937-6612

4201, St-Denis  
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges  
(514) 735-2086

1371, Van Horne  
(514) 278-1590